

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE  
DU PERCHE SARTHOIS

# PARCOURS-DÉCOUVERTE



## SAINT-MARS-LA-BRIÈRE

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTO  
OIRE

# Introduction

Intégrée à la Communauté de communes du Gesnois-Bilurien et au Pays du Perche Sarthois dont elle forme en partie la limite ouest, la commune de Saint-Mars-la-Brière est située à quinze kilomètres du Mans. Elle compte 2665 habitants (données Insee 2015) répartis sur un territoire de 34,69 km<sup>2</sup>.

Arrosé par l'Huisne et son affluent le Narais, Saint-Mars repose essentiellement sur les alluvions anciennes de l'Huisne ainsi que sur les grès et sables du Crétacé (Cénomaniens). Le relief, peu marqué dans sa partie centrale, s'élève sur le coteau dominant l'Huisne au nord-est, les collines de Saint-Denis-du-Tertre à l'est et des Loudonneaux au sud.

## AUX ORIGINES DE SAINT-MARS

La commune résulte de la réunion, en 1809, des paroisses de Saint-Mars et de Saint-Denis-du-Tertre dont les premières mentions datent des années 1090-1100. Toutefois, le

territoire fut occupé ponctuellement beaucoup plus tôt, en témoigne la découverte, en 1969, d'un campement de chasseurs-cueilleurs épipaléolithique (vers 12 500 avant notre ère) dans la vallée du Narais, près de Saint-Etienne-du-Narais.

Puis l'occupation humaine fut favorisée par le passage de la voie Le Mans-Chartres, dès l'Antiquité; de cette période datent des fragments de verre romain trouvés dans les déblais de la ligne de chemin de fer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, le peuplement de Saint-Mars se fixe définitivement au Moyen Âge avec la

création d'un prieuré dépendant de l'abbaye de la Couture à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Vers 1144, la paroisse est nommée *Parrochia Sancti Medardi de Brueria* en référence à saint Médard auquel est dédiée l'église paroissiale. La contraction de Saint-Médard a donné lieu à l'appellation Saint-Mars à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce vocable fut complété dès cette période en relation avec la végétation dominante dans le secteur, la bruyère, transcrite différemment selon les époques. La création du domaine de Saint-Mars à la fin du Moyen Âge contribua

également au développement du peuplement par la mise en valeur des terres et l'enclavement des habitants. Probablement d'origine antérieure, la seigneurie de Saint-Mars est attestée en 1406, comme propriété de Huet de Chahannay. Elle passa ensuite à différentes familles parmi lesquelles, les de Thou et surtout de Bailly qui en firent l'acquisition en 1649 et portèrent le titre de seigneurs de paroisse jusqu'à la Révolution. Située au sud du bourg, cette seigneurie était composée d'un domaine agricole au centre duquel se

trouvait une résidence seigneuriale. Celle-ci évolua probablement d'un manoir fortifié de la fin du Moyen Âge en une résidence de plus en plus ouverte au fil des siècles. La phase de transformation la plus perceptible actuellement est celle réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Pierre Bailly et son fils, Nicolas, de 1720 à 1760 environ. Ces travaux débarrassèrent le lieu de ses principaux aspects défensifs pour en faire une résidence de plaisance dans le goût du moment. Ainsi, le perron soulignant la travée centrale et le fronton de style rocaille furent ajoutés à cette période. Puis les abords furent réaménagés, les douves furent

supprimées et les commons déplacés dans la partie haute de la cour. Seules les tours hautement symboliques du rang seigneurial du propriétaire furent conservées dans la cour du château. Par la suite, l'œuvre de modernisation se poursuivit au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'intervention de Charles Paul de Reneaulme, propriétaire en 1796. Il modifia l'organisation interne de la demeure et lui donna son aspect extérieur actuel. Il fit notamment ajouter au fronton ses armoiries associées à celle de son épouse Adélaïde de Bailly. Le château passa

ensuite par alliance à la famille de Vannoise, actuellement propriétaire. Si le domaine de Saint-Mars fut quelque peu amputé par le développement du bourg au XX<sup>e</sup> siècle, sa présence reste extrêmement marquante dans la physiologie de la commune en raison de son domaine boisé qui s'étend sur 380 hectares et offre un front vert au Bourg.

## UN DÉVELOPPEMENT CONTRAINT

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la physionomie du bourg fut modifiée par la création, dans les années 1770, de la route royale de Paris à Nantes par la Ferté-Bernard. Cette route prit



Vue aérienne du bourg, vers 1965.



Château de Saint-Mars, vue arrière, début du XX<sup>e</sup> siècle.



Château de Saint-Mars, façade principale.



Bruyère en sous-bois à Saint-Mars-la-Brière © Roland Pellion



**Traversée du bourg lors du premier Grand Prix de France en 1906. A l'arrière-plan, l'ancienne auberge Legay et sa façade à léger encorbellement en pan-de-bois, actuellement conservée.**

très vite une grande importance et l'augmentation constante de son trafic généra l'attractivité de Saint-Mars mais aussi des difficultés en matière d'urbanisme. Aussi, cette route fut le théâtre d'événements marquants pour la commune, parmi lesquels le passage du 1<sup>er</sup> Grand Prix de l'Automobile Club de France en 1906 ou encore celui des troupes alliées lors de la libération de la France en août 1944. Cet événement valut à cette route l'appellation "Voie de la Liberté" en 1947. Le village, contraint à l'ouest par la présence du Narais et au nord par la ligne de chemin de fer depuis 1854, s'est donc peu



**L'Huisne et la papeterie du Bourray, vers 1965.**

lieu de la bataille du Mans les 11 et 12 janvier 1871, ne fut pas sans conséquence pour la commune. Ainsi, la création du champ de tir entraîna l'expropriation de nombreuses fermes au profit de surfaces boisées et coupa véritablement en deux le territoire communal avec l'interdiction régulière de circuler sur les deux routes le traversant du nord au sud. Toutefois, ces axes structurant le territoire offrirent aussi des opportunités de développement. À cette image, la papeterie du Bourray se développa à partir d'un moulin anciennement établi sur l'Huisne, près d'un passage à gué mettant en relation Saint-Mars avec le nord-ouest du



**Publicité pour les Papiers à cigarettes Bloc Persan fabriqués à la papeterie du Bourray, vers 1890.** Archives Départementales de la Sarthe, Fonds Cordonnier-Détré, 18 J 764.

hygiénique. L'après-guerre ouvrit la voie de la modernisation sous l'égide de Gilbert Lescop. En 1968, l'augmentation de la production suscita un service en continu sur les trois machines à papier. À son départ en retraite en 1970, Pierre Lescop signa un accord avec la Société Arjomari-Prioux pour assurer le développement de l'entreprise. Puis en 1974, la bulle corde fut remplacée par la ouate de cellulose, dont la production atteignit, quelques années plus tard, plus de 100 tonnes par jour, pour un effectif de 230 salariés. Actuellement, le développement se poursuit sous la



**Champ de tir du camp militaire d'Auvours à Saint-Mars-la-Brière.**

dans la zone artisanale de la Pécardière. En revanche, de l'activité agricole, dominante jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle bien que les terroirs sableux n'y furent jamais très propices, il ne subsiste que quatre fermes, les GAEC de Montbeslin, Champfresneau, la ferme des Petits Ponts et l'EURL Bruneau à La Noë. Cette dernière s'est spécialisée dans le maraîchage tandis que les trois autres pratiquent la polyculture et l'élevage. Ainsi, en dehors des zones urbanisées, la commune est largement dominée par les bois et les zones humides qui représentent 42 % du territoire communal. Ces étendues offrent une biodiversité

exceptionnelle dont les mesures de suivi mises en place dans le cadre du réseau Natura 2000 sont le gage d'un cadre de vie préservé pour la commune. Située dans l'aire urbaine du Mans, la commune est attractive pour les jeunes ménages qui travaillent au sein de l'agglomération mancelle. Aussi, l'enjeu majeur pour Saint-Mars-la-Brière est de concilier développement et cadre de vie de qualité afin de conserver une vie sociale et culturelle dynamique. Le maintien et la valorisation des patrimoines culturel et naturel peuvent en être des éléments déterminants.

## Parcours-découverte dans le bourg

Un itinéraire de 3,5 km en milieu urbain (45 mn de marche environ) pour découvrir l'évolution du village depuis la place de l'église.

Le bourg actuel est fortement marqué par la traversée de la RD 323. D'abord route royale à sa création dans les années 1770, cette voie a vu son trafic s'amplifier depuis le développement de l'automobile, pour atteindre actuellement 18000 véhicules par jour.

La commune n'a cessé de vouloir fluidifier le trafic et sécuriser la circulation des piétons. Ces nécessités combinées à la volonté municipale de redynamiser le commerce entraîneront une réflexion sur un nouvel aménagement du centre-bourg dès les années 1970. Après bien des attermoissements et de nombreuses acquisitions

foncières et immobilières, le réaménagement du bourg a débuté au printemps 2018 pour une réalisation en trois tranches visant à améliorer la traversée du bourg et le stationnement, puis à créer un nouvel habitat en centre-bourg et enfin à construire de nouveaux commerces.

À l'heure actuelle, le côté sud de la route est totalement déstructuré suite aux démolitions des anciennes habitations. Le flanc nord, dont les maisons forment encore un front presque continu sur la rue, est mieux préservé. Principal axe commerçant de la commune, les magasins ont eu ces dernières années tendance

à se déplacer sur ce même axe à la sortie est du bourg, au niveau du Bourgneuf.

*Débutez votre promenade sur la place de l'église.*

### 1 PLACE DE L'ÉGLISE

La place actuelle fut probablement créée à l'emplacement du cimetière médiéval. Dans le second quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'érudit Julien-Rémy Pesche décrivait dans son dictionnaire l'endroit comme une place carrée au sud de la rue avec une petite promenade plantée d'acacias devant l'église. Jusqu'au milieu

du XX<sup>e</sup> siècle, cette place semble avoir peu changé, hormis la disparition des acacias et la création d'une pompe publique à l'initiative du conseil municipal, en 1858. L'adduction d'eau dans le bourg au début des années 1960 entraîna sa suppression en 1962. Tout autour il y avait des commerces ; aujourd'hui il n'en reste que trois, dont la pizzeria, seul bâtiment subsistant sur le flanc est. Elle devrait disparaître dans les années à venir pour laisser la place à de nouvelles constructions. Également à l'est de cette place, face au chevet de l'église, se trouvait un prieuré fondé à la fin du XI<sup>e</sup>

siècle au profit de l'abbaye de La Couture du Mans. Il fut acheté, au moment de la vente des biens nationaux sous la Révolution, 9150 livres par Louis Lemarié, maître de poste à Saint-Mars-la-Brière. Le prieuré consistait en une maison de maître à étage couverte d'un toit à croupes complété de deux lucarnes. Il fut probablement reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le suggère l'élévation visible sur une carte postale ancienne. En 1987, la commune décida d'en faire l'acquisition pour faciliter l'aménagement du centre-bourg. Il fut détruit en 1993.

### 2 L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD

Mentionnée dans le cartulaire de l'abbaye de la Couture vers 1090-1110, l'église Saint-Médard fit l'objet d'une importante campagne de restauration à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1876, la fabrique, organisme chargé de la gestion des biens de l'église, s'associa à l'architecte Pascal Vérité (1844-1910†), pour y faire d'importants travaux en trois phases. La première consista à restaurer la nef, la seconde, la chapelle sud et la troisième eut pour objet la construction d'une tour-clocher. Les travaux s'échelonnèrent de 1878 à 1882, et furent réalisés par

l'entreprise du Mans Bouquet-Pitard à l'exception de la première tranche, confiée à l'entreprise mancelle Rouy. Ce chantier transforma profondément la physionomie de ce vieil édifice probablement d'origine romane, mais il n'en modifia pas le plan. La charpente et la couverture furent refaites, des voûtes en briques avec nervures en tuffeau furent créées, sans doute en remplacement du lambris sous charpente. De plus, cinq nouvelles fenêtres furent percées, les murs de la nef exhaussés et des contreforts établis pour contrebuter la



Traversée du bourg et destruction de la maison dite du Bourray, juin 2018.



Ancien garage Fourmi, près du n°29 actuel, rue de Paris.



La place de l'église avec la pompe à eau installée en 1858.



L'église Saint-Médard et la place vers 1910.



Eglise Saint-Médard, la chapelle sud et ses reliquaires.



Eglise Saint-Médard, vitrail XIX<sup>e</sup> siècle.



Rue du Château avec la Poste, à gauche, et la maison à pignon sur rue, à droite, occupée au début du XX<sup>e</sup> siècle par la grand-mère de Roger Verdier.



La Pierre Humide peu avant sa destruction en mars 2013. © Mairie de Saint-Mars-la-Brière.



L'extrémité de la rue du Château avec, à gauche, la maison de la Pierre Humide et l'accès au site.

poussée des voûtes. Enfin, l'aspect le plus spectaculaire fut la construction de l'imposante tour-clocher en pierre en remplacement d'une simple flèche de bois. Ces travaux de gros œuvre eurent pour effets de monumentaliser l'édifice et de l'unifier dans un style à dominante néo-romane, dans l'esprit du temps. De plus, la tour contribua à mettre en valeur l'espace public environnant, débarrassé de son cimetière, et à embellir la place ; d'où le choix de son positionnement au nord. Ce chantier d'un montant total de 52 933 francs fut financé par

des fonds publics mais aussi par de généreux donateurs, parmi lesquels la Vicomtesse de Vannoise qui contribua à la restauration de la chapelle de la Vierge. À l'intérieur, mobilier et décors furent remis au goût du jour à la même époque. Aussi, aucun mobilier ancien ne subsiste, seuls deux reliquaires situés devant l'autel du Sacré-Cœur sont à signaler. À noter également la création de verrières archéologiques figurant de saints personnages. Ces vitraux furent offerts par des bienfaiteurs identifiables aux inscriptions ou armoiries situées dans le registre inférieur des baies ; elles sont pour la plupart signées de

l'atelier du Carmel du Mans, dirigé alors par Édouard Rathouis. *Poursuivez au chevet de l'église par la rue du Château.*

### 3 LA RUE DU CHÂTEAU

Perpendiculaire à la route de Paris, cette rue est l'une des plus anciennes du bourg. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle formait le second axe commerçant du village comme le montrent les cartes postales anciennes. Les maisons d'habitations, plus modestes que celles de la rue de Paris, sont construites en rez-de-chaussée. L'érudit Roger Verdier, dans *L'enfant de la belle Epoque*, décrit celle

correspondant au n° 5, achetée par son père pour y loger sa grand-mère maternelle, veuve depuis 1895 de son époux instituteur à Saint-Mars, décédé à 50 ans. Seule maison à pignon sur rue, sa façade était longée à l'époque par un passage mitoyen. Elle était composée de deux pièces, une sorte de pièce à vivre utilisée au quotidien et une seconde utilisée dans les grandes occasions. Dans le jardin, séparé du côté de la maison par un treillage et clos, comme aujourd'hui sur la rue par un mur bas, se trouvait un fournil dont la masse du four éclatée en dessous duquel se trouvait une cave. La description de

Roger Verdier correspondant aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle nous renseigne sur l'habitat de l'époque et nous donne une idée du mode de vie des villageois modestes. La présence du fournil renvoie au temps où chacun boulangeait encore chez soi et élevait, même dans les bourgs, quelques animaux – chèvre ou volailles – pour compléter l'ordinaire. Presque en face, au n° 8 se trouvait la Poste tenue au début du XX<sup>e</sup> siècle par la mère de Roger Verdier. Cette maison construite après 1836 est devenue une simple habitation après le transfert de la poste dans l'enceinte de la mairie actuelle en 1924. Elle a conservé sa façade à trois

ouvertures mais son toit en bâtière a été transformé au profit d'un toit à croupes, couvert de tuiles mécaniques, et sa lucarne centrale a disparu. Au bout de la rue, à droite, à l'emplacement du city stade aménagé en 2016 par la Communauté de communes des Brières et du Gesnois, se tenait le moulin du bourg.

### 4 MOULIN À PAPIER PUIS PIERRE HUMIDE (PH1) (actuel emplacement du city stade)

Propriété du château de Saint-Mars, un moulin fut établi à cet emplacement sur le Narais sur l'autorisation de Napoléon à Charles Reneaulme, le 11 janvier 1808. Il fabriquait du

papier à la cuve, papier à écrire, à impression et du papier d'emballage à partir de chiffons récupérés dans les environs. Une description en 1873 précise que l'établissement était composé du moulin à broyer à une roue et de quatre salles, la première pour le dépôt du papier, la seconde occupée par la cuve, une autre pour le tri des chiffons et une dernière servant de séchoir. Cette première papeterie de Saint-Mars fonctionna jusqu'à la Première Guerre mondiale mais le site ne resta vacant que très peu de temps. En effet, par

un concours de circonstances lors de la démobilisation, Robert de Vannoise, propriétaire du lieu, fit la rencontre en 1919 de Monsieur Ziegler, un ingénieur chimiste d'origine suisse qui exploitait auparavant pour la Société ALTA un brevet de fabrication de pâte à polycopier. Les deux hommes se mirent d'accord, l'un apportait les locaux, l'autre le savoir-faire pour fonder en 1920, la société de Vannoise-Ziegler pour fabriquer et vendre de la pâte à polycopier appelée "La Pierre Humide" de marque *Au Cygne*. Son nom résulte de la composition de cette pierre lithographique à base de



**Pâte à imprimer “La Pierre Humide”, exemple de démonstration et mode d’emploi.** Coll. privée.

kaolin et de glycérine qui donnait une pâte très hygrométrique. Quant à la marque *Au Cygne*, elle faisait référence aux oiseaux emblématiques des étangs déjà introduits à l’époque. Le succès de la Pierre Humide est lié au fait qu’il s’agissait alors du seul procédé de reproduction en plusieurs couleurs. Après un développement rapide et quelques aléas au début des années 1930, l’entreprise devint la S.A. “La Pierre Humide” et développa la pâte à modeler *Arc-en-Ciel* dont la marque fut déposée en 1937. Cette pâte réalisée à partir de carbonate de chaux, de cire industrielle et

de pigments fut la première pâte à modeler multicolore. Cette innovation assura à l’entreprise le succès sur le plan international. Néanmoins, la société poursuivit la production de la Pierre Humide qui avait permis son développement, jusque dans les années 1970. Dans ce contexte, les locaux de deux mille mètres carrés s’avèrent trop petits pour accueillir la cinquantaine de salariés. Aussi, Henri de Vannoise, qui succéda à son père à la direction de l’entreprise en 1973, décida de construire de nouveaux bâtiments à la sortie du bourg sur la route des Loudonneaux



**Château de Saint-Mars : le Narais à l’arrière du site.**

(voir page 18). Les locaux de la rue du Château furent rachetés par le Docteur Grenier qui s’y installa avant de les revendre à la commune en 2000. La municipalité nourrit un temps le projet d’y développer un centre culturel avant de renoncer et de détruire les bâtiments en 2013. Aujourd’hui ne subsistent du moulin à papier et de la première Pierre Humide que quelques stigmates des aménagements anciens. La construction de logements est prévue devant le city stade dans le cadre du réaménagement du centre-bourg.

*Au niveau de l’ancienne Pierre Humide, la rue du château est déviée brusquement à gauche*



**Château de Saint-Mars : commun nord, porte de l’écurie surmontée d’un décor sculpté de réemploi (XVI<sup>e</sup> s. ?).**

*pour contourner le domaine de Saint-Mars sur lequel elle se prolonge par une vaste allée.*

## **5 LE DOMAINE DE SAINT-MARS (privé)**

A l’entrée de l’allée qui conduisait autrefois vers Ardenay et Challes, la toponymie renvoie à l’origine médiévale du domaine de Saint-Mars avec l’annonce du château, de la Basse-Cour et du moulin de Saint-Mars mais aussi à son évolution au tournant des années 1930 avec l’indication du Chalet construit pour loger des ouvriers agricoles. Bien que demeurant très ouverte sur le village, cette propriété est privée et n’est



**Domaine de Saint-Mars, allée d’accès.**

accessible au public qu’à de rares occasions. Si l’origine et l’évolution du lieu sont comparables à de nombreux autres domaines d’origine médiévale, rappelons ici l’intérêt particulier de son implantation. Le domaine de Saint-Mars est installé dans la vallée du Narais, ruisseau qui sert de protection aux constructions, notamment en alimentant les douves d’un château médiéval. Il sert aussi à développer des activités économiques, moulins et viviers. Les abords étaient composés de zones humides et de bois de feuillus exploités, comme aujourd’hui, pour le bois mais aussi pour la chasse. Depuis 2001, une partie du

domaine fait l’objet d’une protection au titre de Natura 2000 afin de préserver la biodiversité exceptionnelle du lieu. Néanmoins, une partie des bois du château qui s’étendaient à gauche de la route ont été supprimés au profit de l’extension du bourg au XX<sup>e</sup> siècle.

*Après vous être engagé en direction de Saint-Denis-du-Tertre, vous passerez près de la place de la Liberté.*

## **6 LA PLACE DE LA LIBERTÉ**

Créée en 1978 et nommée ainsi en 1983, elle est destinée à accueillir les festivités et activités commerciales de la commune. Actuellement un seul commerce borde cette



**Place de la Liberté, monument aux morts.**

place où fut construit un ensemble de sept logements mitoyens en 2006-2007. Le monument aux morts initialement installé dans le cimetière y fut déplacé en 1979, dans l’angle de la rue de la Coquellerie.

*Poursuivez votre chemin en laissant l’allée Sainte-Catherine urbanisée au fil du XX<sup>e</sup> siècle pour rejoindre l’allée des Châtaigniers.*

## **7 & 7 bis. LES ALLÉES SAINTE-CATHERINE ET DES CHÂTAIGNIERS**

Ces deux rues aboutissant à la grande route de Paris faisaient autrefois partie du parc du château; elles ont conservé leur appellation ancienne. En 1836, leurs abords étaient

essentiellement composés de taillis et de pins plantés sur les anciennes landes. La partie de gauche de l’Allée des Châtaigniers fut urbanisée dès les années 1970 pour la construction de maisons individuelles.

En revanche, la partie de droite fut gagnée sur les bois du domaine de Saint-Mars au tournant des années 2000.

*Arrivé au rond-point, vous laisserez sur votre droite l’allée de la Forêt dont la partie droite a accueilli une nouvelle gendarmerie inaugurée en mars 2007. Poursuivez tout droit pour continuer sur l’allée des Châtaigniers.*



Ecole maternelle des Hauts-Champs.



Logements de l'Allée des Acacias.



Ancienne gendarmerie située à l'angle de l'Allée des Acacias de 1962 à 2009.



Maison Grigner.

Dans cette portion de la rue, l'urbanisation est moins dense, la partie de gauche est le prolongement de la zone d'habitation précédente tandis que la droite est réservée aux équipements publics. C'est là que fut construite, en 1992, sous l'égide de l'architecte fléchois Jérôme Pierrès, l'école maternelle des Hauts-Champs accueillant actuellement quatre-vingt-dix-sept enfants répartis en quatre classes. Cette implantation faisait suite à l'installation de bâtiments publics à la fin des années 1980. Le premier fut le complexe gymnase-salle polyvalente des Châtaigniers construit en 1988 sur les plans

de l'architecte parisien Pierre Lombard. Cet équipement, dévolu au sport et aux activités associatives et culturelles, fut complété par l'Espace du Narais réalisé en 2003, par l'architecte mançais, Alain Prebay.

*Revenez sur vos pas, pour emprunter après le rond-point, la rue des Pins sur votre droite, puis prenez l'Allée des Acacias sur votre gauche.*

### 8 & 8 bis. LES ALLÉES DES PINS ET DES ACACIAS

Ces deux rues, dont la toponymie évoque comme celle du voisinage l'environnement

boisé de Saint-Mars, ont été urbanisées dans le troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle pour le développement de maisons individuelles. Au carrefour de l'Allée des Acacias et de la rue Sainte-Catherine se trouvait la gendarmerie construite en 1962 sur un terrain acheté par la commune à M. de Vannoise en 1956. Elle était associée aux logements des gendarmes qui bordaient l'Allée des Acacias. L'ensemble fut détruit en 2009 après le déplacement de la gendarmerie Allée de la Forêt. À cet emplacement fut construit un ensemble de vingt-et-un logements en 2012-2013 par Sarthe Habitat.

*Avant de prendre à droite la rue Sainte-Catherine, prenez le temps de faire l'aller-retour jusqu'à la maison Grigner située à l'extrémité de la rue Nouvelle en face.*

La rue Nouvelle est une jonction créée entre la rue des Miracles, appelée jusque dans les années 1970 rue de l'Ancienne Gendarmerie en raison de la présence de cette dernière à son extrémité, et l'allée Sainte-Catherine suite à la création du groupe scolaire à la fin des années 1950.

**9 LA MAISON GRIGNER**  
Maison typique de l'habitat populaire sarthois, elle doit son nom au dernier propriétaire privé auquel la commune la racheta dans le cadre du projet d'aménagement du bourg en 2016. Située à l'origine à la périphérie du bourg, cette maison était l'un des bâtiments constituant un bordage, autrement dit une petite ferme composée de quelques parcelles permettant tout juste de cultiver légumes et céréales pour la consommation du ménage, et l'élevage de quelques animaux dont les produits comme les œufs et les fromages procuraient un minimum d'argent pour vivre.

Outre une modeste habitation, ce bordage était composé de petites dépendances rurales pour abriter animaux et outils, à l'image du hangar en tôles rouillées situé dans le prolongement de la maison. Au sein de la cour, un puits dont subsiste la margelle en béton donnait un accès direct à l'eau. De dimension modeste, la maison est construite en moellons maçonnés à la chaux et au sable local; les murs peu élevés sont recouverts d'un enduit plein, de même composition. Le toit à deux pans est couvert de tuiles

plates de pays, le faîtage est interrompu par la souche de cheminée en pierre couronnée de quelques briques. Conçu selon une conception qu'on qualifierait aujourd'hui de bioclimatique, le mur nord est totalement aveugle, de même que les deux pignons. Seule la façade sud est ouverte par une porte à deux battants associée à une fenêtre éclairant la salle commune et d'une autre fenêtre éclairant la deuxième pièce. À l'intérieur, la pièce principale conserve sa cheminée au pignon. Cette maison est l'archétype des habitations modestes des campagnes. Elle se distingue des fermes plus importantes

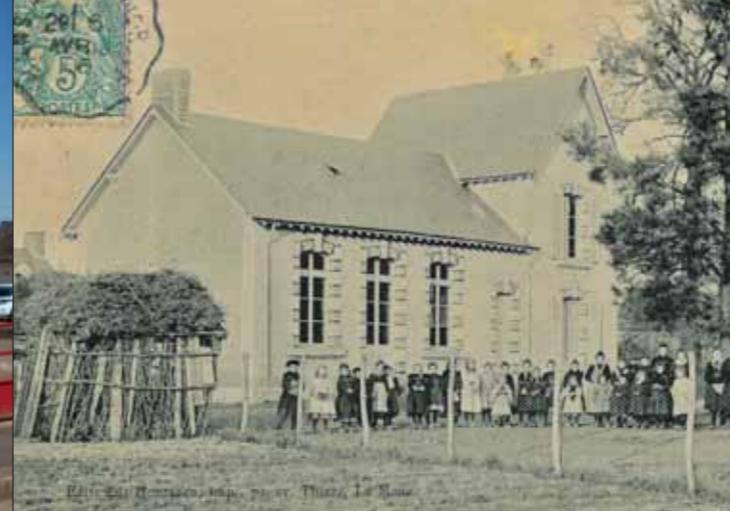
par l'absence de construction en appentis abritant cellier et laiterie, propre à la transformation des produits laitiers. Ce type de bâtiment conçu uniquement avec des matériaux locaux et selon des savoir-faire transmis au fil des générations est très difficile à dater. Toutefois, le pignon présente la date de 1786 gravée dans l'enduit. Avec son volume bas, ses proportions harmonieuses entre les murs et la toiture, une pente de toit à 45° et une souche de cheminée parfaitement centrée sur le faîtage, il est plausible que



**Groupe scolaire Claude Chappe :**  
vue dans les années 1960.



**Groupe scolaire Claude Chappe :** vue actuelle.



**École des filles-mairie construite**  
en 1904 : vue arrière.



**École des filles-mairie :** vue  
depuis la rue de Paris.

cette maison date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle car elle correspond bien au type de construction réalisée à partir de cette époque et durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Ce genre de maison, autrefois extrêmement banal, est en passe de disparaître des villages ; aussi il mérite d'être conservé à plus d'un titre : comme témoin de l'habitat populaire, des savoir-faire locaux et de modes de vie disparus.

*Revenez sur vos pas et tournez à gauche pour emprunter l'allée Sainte-Catherine; à l'angle vous y découvrirez l'école élémentaire Claude Chappe.*

### 10 ÉCOLE CLAUDE CHAPPE

Son nom lui fut attribué par le conseil municipal en 1989 en hommage à l'inventeur sarthois (1763-1805) du télégraphe optique. Cette école comprend six classes pour 155 élèves répartis en trois bâtiments. Elle abrite également une cantine scolaire et un préau. Dans son développement actuel, l'école date de 1959, elle est issue de longues réflexions qui ont permis d'aboutir à des locaux conformes aux exigences ministérielles de l'époque en matière d'espaces et de confort. Cependant, avant de parvenir à cette réalisation, la municipalité, comme celles de nombreux villages aux effectifs

scolaires en progression depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, eut pour préoccupation constante d'améliorer les locaux scolaires jamais suffisamment vastes et décents aux yeux de l'administration depuis les premières obligations scolaires des années 1830. Aussi, les écoles de garçons puis de filles firent l'objet de divers projets, sur lesquels nous reviendrons, avant d'aboutir à la constitution du groupe actuel. Ce dernier fut réalisé en deux phases sur des terrains achetés à la famille de Vannoise, propriétaire du château. La première étape consista à

construire en 1922 un premier bâtiment comprenant deux classes et deux logements initialement dévolus à l'école de filles, comme l'indiquait l'inscription autrefois lisible sur la façade. Puis un projet d'école des garçons émergea dès 1938, avant d'être repris après la Seconde Guerre mondiale pour aboutir à la construction de l'école des garçons comprenant quatre classes, deux logements pour les instituteurs et une cantine scolaire en 1959.

*Poursuivez jusqu'au bout de l'Allée Sainte-Catherine, puis tournez à gauche pour être face à la mairie et à la poste.*

### 11 LA MAIRIE ET LA POSTE, N°36 ET 38 RUE DE PARIS

La mairie actuelle est composée principalement de l'ancienne école des filles édifée en 1904 et d'une juxtaposition d'extensions réalisées au gré des besoins. L'école des filles connut plusieurs déplacements dans des locaux loués à différents propriétaires. Avant 1869, on sait qu'une école de filles privée existait Allée Sainte-Catherine, dans une maison qui correspond aujourd'hui au 9 rue des Miracles, avant d'être installée dans la maison du vicariat derrière l'église jusqu'en 1890. Puis elle déménagea dans une maison

correspondant au numéro 32, rue de Paris, louée par la commune, mais dès 1895 le Préfet de la Sarthe demanda la construction d'une école mieux adaptée aux besoins. Aussi, la commune fit l'acquisition auprès de la famille de Vannoise du terrain à l'angle de l'allée Sainte-Catherine où elle fit bâtir en 1904 une école de filles sur les plans de l'architecte Guerrier. Ce bâtiment largement ouvert par de grandes baies encadrées de briques et de pierres est composé de deux corps. Le volume à étage abritait initialement le logement de l'institutrice et le corps latéral

construit en rez-de-chaussée était occupé initialement par une salle de classe. Ce volume était destiné à accueillir les 55 filles scolarisées à l'époque. Toutefois, les effectifs ne cessant d'augmenter, cette école fut rapidement jugée trop petite, ce qui obligea la commune à créer une seconde classe installée dans des locaux provisoires, partiellement loués à cet effet avant la construction d'une nouvelle école à l'arrière de celle de 1904. Cette dernière, devenue vacante, fut transformée pour accueillir la Poste, jusque-là rue du Château, et la mairie située 9 rue des Miracles. Le développement des services publics par la suite conduisit

à étendre progressivement la mairie à partir de 1971 et à construire les locaux de la Poste actuelle, en 1979.

*Poursuivez en direction du centre-bourg.*

### 12 LA RUE DE PARIS

Cette portion de la rue de Paris a beaucoup évolué au cours des derniers siècles, à l'exception du cimetière implanté dans cet endroit avant 1836. Dans les années 1840, Julien-Rémy Pesche signalait le cimetière comme l'extrémité orientale du bourg. Au-delà, la campagne s'étendait avec ses constructions dispersées.



**Cimetière de Saint-Mars. Tombe de soldat mort lors de la Première Guerre mondiale. Plusieurs sont conservées ainsi que d'autres de combattants de la Guerre de 1870 et deux tombes de membres des FFI.**



**Ancienne Gendarmerie rue de Paris : état début XX<sup>e</sup> siècle.**



**Ancienne Gendarmerie : portes des cellules avant destruction en 1993.** Fonds photographique Jean-Jacques Mayer, coll. privée.



**Rue de Paris avec l'ancienne école de garçons à droite.**



**Rue de Paris : l'ancien hôtel du Chapeau Rouge, dernièrement auberge de la Brière.**

Cependant, l'attractivité de la route Paris-Nantes favorisa son urbanisation dès le XIX<sup>e</sup> siècle ; ainsi elle fut complétée progressivement par les petites maisons de bourg qui la bordent encore mais aussi par d'autres plus imposantes occupant des fonctions particulières, à l'image de l'ancienne gendarmerie.

### 13 L'ANCIENNE GENDARMERIE

Visible sur nombre de cartes postales anciennes, elle fut construite en 1839. En effet, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, une brigade de gendarmerie à cheval était "stationnée" à

Saint-Mars-la-Brière ; elle comprenait un brigadier, de quatre à six gendarmes et leurs chevaux. Face à la difficulté de trouver un lieu d'hébergement unique, plusieurs maisons furent louées à différents particuliers. Mais face à des conditions de logement jugées très insuffisantes, une maison fut construite par Françoise Bruneau, Veuve Lotin sur le bord de la route pour être louée à la gendarmerie à partir de 1840. Celle-ci ne quitta l'endroit qu'après 1962. Après cette date la gendarmerie de la rue de Paris, devenue communale, fut transformée en logements avant d'être détruite en 1988, à l'exception de ses annexes conservées

quelque temps avant d'être supprimées à leur tour en 1993. L'ensemble a laissé place à la construction abritant actuellement la pharmacie, et au parking en attendant le réaménagement du centre-bourg. En face, devant le cimetière existait, de 1932 à 1980, un pont-bascule de 10 tonnes pour le pesage des denrées agricoles. Juste après débute le centre-bourg ancien. En 1836, seule la partie droite était densément bâtie car la partie gauche était occupée essentiellement par des terrains clos de murs sur le bord de la route Paris-Nantes, dépendant sous l'Ancien

Régime du prieuré. Ces terrains furent lotis très partiellement au XX<sup>e</sup> siècle pour la construction de quelques maisons. Ces constructions furent rachetées ces dernières décennies et détruites par la commune dans la perspective du réaménagement du centre-bourg, les premières en 2005 jusqu'à la dernière d'entre elles, la maison dite du Bourray, en raison de son appartenance à l'origine à la papeterie, en juin 2018. La partie de gauche a finalement assez peu changé depuis 1836 en dehors du regroupement de parcelles et de la réfection des maisons conformément aux plans d'alignement.

### 14 ANCIENNE ÉCOLE, ACTUELLE ÉPICERIE, N°25 RUE DE PARIS

Cette bâtisse ancienne est connue des briérois comme l'ancienne école des garçons, fonction qu'elle occupa de 1860 à 1959. Sans qu'on la localise, nous savons qu'il existait, dès la fin de l'Époque Moderne, une école religieuse qualifiée de collège. Dès les années 1830, la commune finançait le salaire de l'instituteur et le loyer de la maison occupée par l'école, mais les locaux étaient inadaptés à la fonction scolaire. Par conséquent la commune décida la

construction d'une école de garçons mais le projet n'aboutit pas. Aussi, par acte du 8 mars 1860, la municipalité acheta à Anastasie Séraphine Boulanger, veuve de Louis Rouy, propriétaire et cafetière, cette maison appelée "le Coq Hardi". La propriété fut aménagée pour les besoins de la classe, du logement de l'instituteur et de la mairie. Au cours de la décennie suivante, cette école, jugée insuffisante, fit l'objet d'une extension en 1877. Une seconde classe fut ajoutée sur l'arrière en empiétant sur le logement de l'instituteur. Cette transformation s'accompagna de la construction d'un étage pour le logement.

Parallèlement, la municipalité demanda la création d'un poste d'adjoint à l'instituteur pour la seconde classe en 1881, époque à laquelle 63 garçons étaient scolarisés. Cette école exista jusqu'à la construction de l'école des garçons au sein du groupe scolaire actuel en 1959, puis elle fut vendue par la commune et retrouva sa vocation première de commerce.  
*Poursuivez en direction du centre, à moins que vous ne préféreriez prendre la variante en empruntant l'impasse du cimetière.*

Celle-ci vous ramènera rue du Porche par une liaison douce, créée en 1989, le long de la ligne de chemin de fer. Dans la portion de la rue de Paris qui rejoint la place, l'activité commerciale s'est maintenue malgré la disparition progressive des auberges.

### 15 ANCIENNE AUBERGE DE LA BRIÈRE, N° 17 RUE DE PARIS

La rue de Paris abritait plusieurs auberges à l'image de celle du Chapeau Rouge, qui s'est maintenue sous le nom "d'Auberge de la Brière" jusqu'en 2014. Elle comprenait autrefois une salle de bal à



Carte postale publicitaire de l'hôtel du Chapeau Rouge.



Le pont sur le Narais à l'entrée du bourg en venant du Mans, avec, à l'arrière-plan, les bâtiments de l'ancien relais de poste en angle.



Vue partielle des bâtiments de l'ancien relais de poste, depuis la rue du Mans.



Le lavoir public : état début du XX<sup>e</sup> siècle.



Le lavoir public : vue actuelle.

l'arrière, transformée depuis en habitation après avoir été utilisée comme cantine scolaire, avant la construction du restaurant scolaire actuel par la commune. Malgré la transformation de la façade, subsiste au premier étage un cadran solaire pouvant dater de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Juste à côté, une construction vraisemblablement très ancienne, si l'on en juge par son volume et sa pente de toit visibles sur les cartes postales anciennes, fut détruite pour faciliter l'accès des véhicules. Plus loin, remarquez au n° 5 la maison dont la façade est typique du second quart du XX<sup>e</sup> siècle par sa demi-croupe

débordante, ses enduits au ciment projeté dans la partie haute de la façade et quelques détails de menuiseries et ferronneries conservés. Une autre maison de ce type existait de l'autre côté mais elle fut détruite dans les années 2000 dans la perspective de l'aménagement du bourg. *Poursuivez pour passer devant la place et rejoindre la rue du Mans en prenant le temps d'observer l'îlot de maisons à partir du numéro 5 Place de l'église, formant l'angle de la rue du Porche.*

### 16 ANCIEN RELAIS DE POSTE AUX CHEVAUX, N° 5 PLACE DE L'ÉGLISE

Dès les années 1722-23 un relais de poste est attesté à Saint-Mars, mais il prit certainement de l'importance avec la création de la route royale dans les années 1770. Dès 1777, il fut tenu par la famille Lemarié, très en vue dans le secteur de La Ferté à Saint-Mars pour avoir détenu, à la fin de l'Ancien Régime, la ferme générale de la baronnie de La Ferté-Bernard, et aussi celle du prieuré de Saint-Mars-la-Brière. Elle acquit, sous la Révolution, de nombreux biens nationaux dont le prieuré et donna plusieurs générations de maîtres de postes à Saint-Mars-

la-Brière. Cette fonction prestigieuse au sein des communes perdit de son importance, à Saint-Mars comme ailleurs, avec le développement du chemin de fer, avant d'être supprimée définitivement en 1873. Les plans d'alignement de la route Paris-Nantes situent le relais, au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'îlot formant l'angle de la rue de Paris et de la rue du Porche. Cette dernière tire d'ailleurs son nom du grand porche donnant accès au relais avant sa destruction en 1914 pour permettre l'édification d'une maison.

Le relais de Saint-Mars, associé à l'auberge du Cheval Blanc, comprenait à sa création douze pièces et sept écuries qui devaient être réparties à l'image de tous les relais, dans un grand bâtiment rectangulaire à étage complété de dépendances comprenant une grange pour le fourrage des chevaux, écuries et remises, le tout organisé autour d'une vaste cour à laquelle on accédait par le porche. Si les lieux ont changé depuis la suppression du relais de poste, son emplacement est encore lisible sur le terrain. Il occupait l'espace allant du n°5 place de l'église jusqu'aux numéros 4 et 6 de la rue du Porche.

Certaines constructions ont été totalement revues, ainsi que le parcellaire, mais les maisons à étages sont dans leurs élévations actuelles antérieures à la création du relais, les plus anciennes sur l'arrière pouvant remonter au XVI<sup>e</sup> siècle. *Poursuivez sur la rue du Mans en restant du côté gauche de la rue pour accéder au lavoir. Juste avant vous longerez des logements locatifs construits au début des années 2010 à l'emplacement de maisons anciennes.*

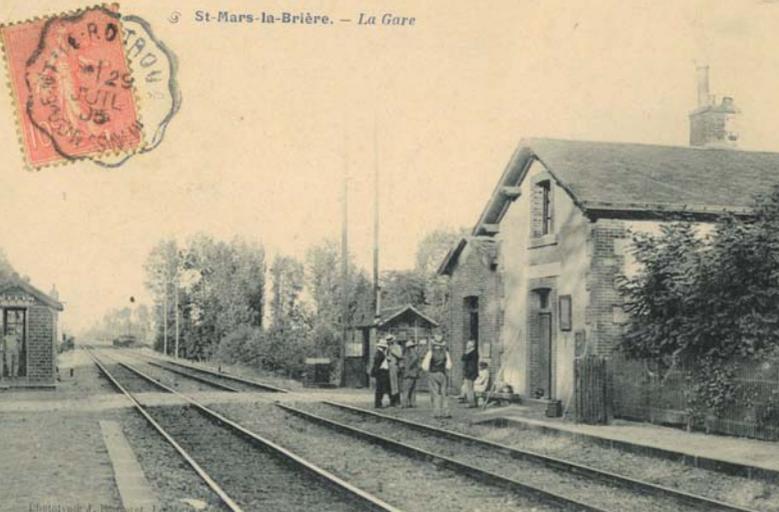
### 17 LAVOIR DE SAINT-MARS

Construit sur le Narais en contrebas du pont de la route départementale 323, ce lavoir témoigne du développement

des équipements publics dans les villages à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Assez vaste, datant probablement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il fut couvert dans un premier temps d'un toit de tuiles à croupes. Sa toiture fut simplifiée par la suite en deux pans inégaux couverts de tôles rouillées au moment de sa restauration en 1988, à l'initiative de la municipalité et d'une équipe de bénévoles. Ces travaux consistèrent à réviser la charpente et à la couvrir grâce à la récupération des tuiles de l'ancienne gendarmerie de la rue de Paris.

Lieu de travail et de sociabilité pour les femmes du village, ce lavoir était complémentaire des nombreux lavoirs privés établis sur le cours du Narais. *Poursuivez votre chemin en direction du Mans en laissant sur votre gauche la rue des Vergers pour aller jusqu'au carrefour de la route des Loudonneaux.*

En passant vous verrez sur votre droite une jolie maison bourgeoise nommée Villa du pont dont l'origine est antérieure à 1836. *Attardez-vous un instant dans le carrefour de la route des Loudonneaux d'où vous apercevrez la gare.*



La gare avant surélévation du bâtiment principal.

## 18 LA GARE ET L'ANCIEN HÔTEL DE LA GARE, N° 18 RUE DU MANS

La ligne de chemin de fer Paris-Brest fut mise en service en Sarthe en 1854 par la compagnie des chemins de fer de l'Ouest. Dans ce cadre, Saint-Mars fut doté d'une gare desservie aujourd'hui par le TER. Devenue une simple halte sans accueil physique, cette gare est très fréquentée par les salariés et élèves se rendant au Mans quotidiennement. Édifiée sur le plan-type des gares de la ligne, elle fut surélevée d'un étage au début du XX<sup>e</sup> siècle. D'autres transformations importantes intervinrent dans

les années 1980 en lien avec la création de la LGV de Paris vers l'ouest de la France mise en service en 1989. En effet, le TGV empruntant en partie la voie classique, une passerelle fut construite pour rejoindre le quai opposé à la gare. C'est à cette occasion que furent supprimés quatre passages à niveau de la route de Saint-Corneille.

À l'angle de la rue de la Gare, une imposante maison à étage, connue sous le nom La Joliette, fut construite probablement en relation avec l'implantation de la gare de Saint-Mars. Cette maison fut d'ailleurs occupée par l'hôtel de la gare au début du XX<sup>e</sup> siècle. Sa façade a peu changé depuis sa construction



L'ancien hôtel de la gare, actuellement n°18, rue du Mans.

## 19 LA SECONDE PIERRE HUMIDE (PH2)

Ce site fut d'abord aménagé pour accueillir les nouveaux bâtiments de la Pierre Humide en remplacement de ceux de la

en dehors du déplacement de la porte d'entrée, initialement dans l'angle, et de la suppression du bandeau soulignant l'étage.

*Prenez maintenant la route des Loudonneaux pour rejoindre la rue des Vergers sur la gauche. Avant d'y parvenir, vous verrez sur la droite, juste avant la forêt, le second site d'implantation de la Pierre Humide.*

rue du Château (voir pages 7-8) en 1976. Le nouvel établissement de 3000 mètres carrés, communément appelé PH2, facilita la diversification des productions de l'entreprise dans le domaine des jeux, des jouets et des articles de bureau. Cependant, en 1987, La Pierre Humide fut vendue à OMYA, spécialiste des craies. Henri de Vannoise en resta le directeur jusqu'en 1993 mais le contexte économique était bien différent des décennies précédentes. L'entreprise perdit le nom de Pierre Humide au profit de celui de Pierrefeu, nom d'une autre entreprise du groupe située en Normandie. Malgré une mise en récession de l'entreprise quelques



Emplacement de la seconde Pierre Humide avec ses anciens silos conservés à l'arrière-plan, actuellement entreprise Bouvier, route des Loudonneaux.

années plus tard, la production se maintenait dans les domaines des pâtes à l'eau et des pâtes à la cire. Elle employait encore quarante salariés permanents en 1997, sans compter les nombreux intérimaires pour faire face aux pics de production afin de répondre aux commandes liées à la rentrée scolaire. L'usine de Saint-Mars était le seul site producteur de pâte à modeler en France au début des années 2000, au moment où OMYA décida de délocaliser la production en Italie. Cette décision entraîna deux vagues de licenciements en 2000 et 2001 et la fermeture définitive de l'entreprise. Aujourd'hui ne subsiste de cette épopée

industrielle que les deux silos de stockage du carbonate de chaux à l'arrière des bâtiments de la PH2 actuellement occupés par les entreprises Olisac, employant six personnes à la fabrication de sacs divers, et les Transports Ambroise Bouvier, comptant soixante salariés.

## 20 LA RUE DES VERGERS

À l'entrée de la rue des Vergers, vous passerez près de l'ancien bordage de la Vilainerie qui, malgré les transformations, conserve encore l'ancien four à pain dont la masse est visible au pignon de la maison. Cet



Cygne abattu à Saint-Mars-la-Brière par M. Larquet, garde-poissonnier de M. de Vannoise, le 29 janvier 1940. Photographie Hamelin, Le Mans, Archives Départementales de la Sarthe, Fonds Cordonnier-Détré, 18 J 576.

ancien chemin permettait d'accéder aux terres de cette petite ferme, ainsi qu'à des prairies bordant le Narais et des espaces de jardins, jusqu'à l'urbanisation de ce secteur à partir des années 1980. *Tournez à droite sur cette rue pour rejoindre la résidence des Vergers.*

## 21 LA SALLE DES VERGERS, ANCIEN PRESBYTÈRE

Ce quartier est historiquement celui du presbytère qui aurait été établi dans cet endroit au XVII<sup>e</sup> siècle. Connu sous l'appellation "les Vergers" depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, il fut occupé jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. La description faite



Vue sur le Narais depuis le "Pont du curé".

dans le bail passé entre Robert de Vannoise, maire de Saint-Mars en 1933 et l'abbé Léopold Chambois précise sa composition : maison, cours, communs, jardin et pré, le tout occupant 77 ares entourés de douves de tous côtés. Après le départ du dernier curé, le presbytère fut transformé en logement par la commune jusqu'à la création de la résidence des Vergers pour laquelle la commune céda, en 1978, les terrains du presbytère au Foyer Manceau afin de construire des logements pour personnes âgées. Dans ce cadre, la commune décida, en



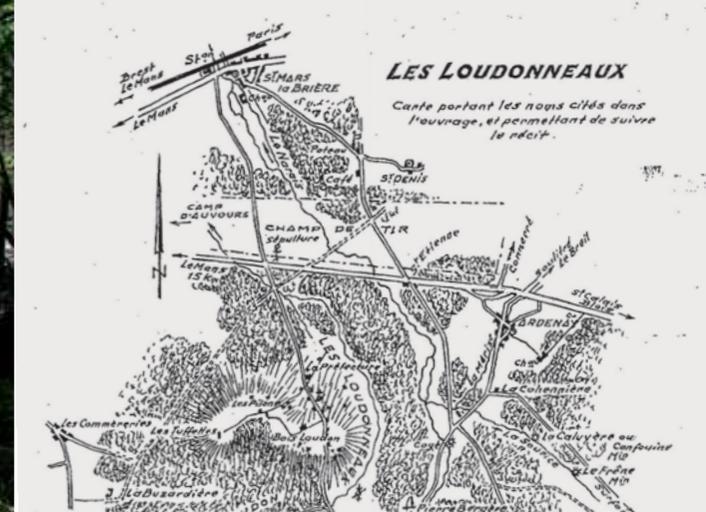
Salle des Vergers, ancien presbytère.



L'ancien vicariat, place de l'Église.



Bois de Loudon, Parigné-l'Évêque.



Carte des Loudonneaux par Roger Verdier, in *La glèbe cénomane, Prosper Bérroux, roi des Loudonneaux, Le Râcaud, 1975.*

1981, l'aménagement du presbytère en salle d'animation à destination des anciens. Cette fonction est encore d'actualité aujourd'hui. Le caractère imposant de l'édifice, accentué par la symétrie de sa façade, en fait, malgré son traitement actuel et la transformation de ses abords, un édifice-clé du bourg. *Poursuivez par le bucolique Chemin du Curé.*

Ce chemin mettait autrefois en communication le presbytère avec l'église située à une centaine de mètres de l'autre côté du Narais. Pour le traverser, vous empruntez le

“pont du curé” duquel vous aurez un très beau point de vue sur Saint-Mars. Avant d'arriver à l'église, vous aurez sur votre gauche le vicariat.

## 22 LE VICARIAT, N°14 PLACE DE L'ÉGLISE

Cette maison, assez bien préservée, fut le presbytère jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Puis elle devint le lieu de résidence du vicaire jusqu'à la Révolution. Le vicariat est la seule propriété de la fabrique, organisme chargé d'administrer les biens de l'église, à ne pas avoir été vendue à la Révolution. Cependant deux procès-verbaux estimatifs des biens nationaux en donnent la description en 1791 et 1794.

Cette maison comprenait alors deux pièces principales avec cheminée, l'une servant de salle et l'autre de cuisine; trois cabinets, deux greniers et une cave sous une partie des bâtiments. Elle disposait aussi d'une cour devant et d'un jardin sur l'arrière avec une petite fontaine. Si la maison fut agrandie et modifiée par la suite, la description semble correspondre au corps de bâtiment principal dont le volume et la pente du toit confirment l'ancienneté. En 1794, il est précisé que le vicariat servait de maison commune. Il connut ensuite différentes affectations, comme logement du percepteur, caserne de

gendarmerie et surtout école après un échange de jouissance entre la commune et la fabrique. En effet, cette dernière concéda à la commune le vicariat pour servir d'école de filles en échange d'une ancienne école existante située Allée Sainte-Catherine (9 rue des Miracles). Cet échange fut consenti sans difficulté en 1869, pour dix-huit ans, dans le but d'installer une école tenue par les sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir. Mais malgré son renouvellement en 1887, l'échange fut remis en cause par la fabrique en 1890 suite à la laïcisation de l'école. Cette maison est devenue par la suite une propriété privée.

## Parcours-découverte des Loudonneaux

Un itinéraire de 3,9 km (1h de marche environ) au sud de Saint-Mars-la-Brière, pour découvrir le hameau des Loudonneaux depuis les étangs de Loudon.

Situé au-delà de la RD 357, à six kilomètres du bourg de Saint-Mars dont il est séparé par le champ de tir du camp militaire d'Auvours, le hameau des Loudonneaux forme une entité à part dans la commune. Le terme des Loudonneaux a pour origine Loudon, vocable d'origine gauloise formé de *Lug*, nom d'une divinité gauloise et de *dunum* signifiant forteresse. En outre, la présence non loin de là, sur la commune de Parigné-l'Évêque, du menhir de la Pierre Bergère, détruit il y a quelques années à l'occasion de travaux de débardage, montre que l'occupation humaine dans le secteur remonte au Néolithique.

La première mention de Loudon au IX<sup>e</sup> siècle fait référence à la donation faite, vers 624-654, par le seigneur Alain et sa femme à l'évêque du Mans, Hadoing et à son chapitre, suite à la mort accidentelle de leur fils unique, de tous leurs biens dont *Lucdunum* (Loudon) à condition d'être nourris jusqu'à la fin de leurs jours. À la suite de cette donation fut fondé le prieuré Saint-Jean-Baptiste et Saint-Michel par l'évêque Geoffroy de Loudon (1234-1255), dépendant de l'abbaye de Tiron (diocèse de Chartres). Ce prieuré était situé près du château de Loudon dont il était séparé par le ruisseau de Loudon, affluent du

Narais, prenant sa source dans les étangs du même nom. Le château de Loudon cité dans différents aveux seigneuriaux à partir du XIII<sup>e</sup> siècle appartient, jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, à la famille éponyme jusqu'à son passage dans la famille du Tronchet par le mariage d'Alix de Loudon et Geoffroi Morin. Les seigneurs du Tronchet se firent ensuite appeler Morin de Loudon jusqu'à la transmission à la branche Loudon-Gallerande. Puis, en 1776, le domaine de Loudon passa à la maison Murat; son héritière le fit ensuite entrer dans la famille de Nicolay. Le premier propriétaire du nom fut Aymard-Jean-Tanneguy (1781-1842), ancêtre



Ruines du prieuré de Loudon, Parigné-l'Évêque.

Le domaine de Montfort dressé en 1840 d'après le plan cadastral. Archives privées du château de Montfort-le-Gesnois.

Les étangs de Loudon : grande aigrette et martin-pêcheur. © Roland Pellion.

Les étangs de Loudon, vue générale.

de l'actuel propriétaire Jean de Nicolaÿ, également propriétaire du château de Montfort. Si le lieu de Loudon subsiste, le château, qui avait déjà disparu au début du XIX<sup>e</sup> siècle, n'a laissé aucun vestige. Quant au prieuré, situé comme le château sur Parigné-l'Évêque, il consistait à la fin de l'Ancien Régime en un petit domaine affermé comprenant différents bâtiments dont une chapelle et des terres en cultures, prés et pâtures estimés quatre mille livres au moment de la vente des biens nationaux. Vendu en 1791 à François de Murat, le site appartient également à Jean de Nicolaÿ mais il n'en reste que d'énigmatiques ruines au milieu

de terres couvertes de bois. Tout près de là, sur la commune de Saint-Mars s'est développé le hameau des Loudonneaux sur des terres sableuses et caillouteuses. Peu propices à l'agriculture, elles étaient sous l'Ancien Régime surtout couvertes de landes avant d'être peu à peu ensemencées en pins maritimes à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, au milieu de ces solitudes boisées, de petites fermes, pour la plupart satellites du domaine de Loudon au XIX<sup>e</sup> siècle, s'installèrent sous la pression démographique de part et

d'autre du chemin conduisant de Saint-Mars-la-Brière à Loudon. Selon Roger Verdier, le hameau compta une cinquantaine d'habitations vers 1840, moment où Saint-Mars atteignit 1483 habitants, dont 193 aux Loudonneaux, soit le hameau le plus important de la commune. Puis la population des Loudonneaux déclina avec l'exode rural. Parmi ses exilés volontaires, il nous faut mentionner un certain Julien Chevreau, originaire de Bois-Loudon qu'il quitta en 1900 pour devenir tailleur. Le hasard et son goût des langues étrangères l'amènèrent à voyager de Londres en Perse et à vivre des aventures extraordinaires avant d'être accusé

d'espionnage. Son histoire exceptionnelle suscita un roman historique écrit par Marie-Anne Chabin en 2002. Mais si de nombreux habitants des Loudonneaux furent plus ou moins obligés de partir pour chercher meilleure fortune ailleurs, aucun sans doute ne connut un tel destin. Les dernières fermes furent abolies dans le troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle et leurs maigres terres converties à leur tour en bois. Cependant, au début des années 1980 s'amorça le renouveau du hameau avec l'arrivée progressive de néoruraux qui rachetèrent les

anciennes maisons et firent construire des pavillons sur les anciennes parcelles agricoles. Ainsi, aujourd'hui les Loudonneaux comptent une centaine de foyers pour près de 250 habitants, en quête de tranquillité et de campagne à moins de vingt minutes du Mans. Malgré son développement, le hameau reste entouré de vastes espaces boisés répartis entre les communes de Saint-Mars-la-Brière, Parigné-l'Évêque et Changé.

*Avant de vous diriger vers le nord en direction du hameau des Loudonneaux, attardez-vous quelques instants aux abords des étangs qui dépendent de la commune de Parigné-l'Évêque*

*mais sont chers au cœur des briérois comme à celui de nombreux sarthois.*

### 1 LES ÉTANGS DE LOUDON

À l'extrémité sud du hameau, les bois de Loudon s'étendent sur 646 hectares. Comme l'ensemble du massif auquel ils appartiennent, ils sont composés de pins et de lambeaux d'une chênaie ancienne, le tout entrecoupé de landes offrant un grand intérêt paysager et une biodiversité exceptionnelle. A ce titre, cet espace est identifié en tant que Zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique (ZNIEFF) et fait l'objet d'un suivi

particulier dans un but de préservation dans le cadre du réseau Natura 2000. Les bois de Loudon sont bien connus pour leurs étangs, exploités pour la pêche jusque dans les années 1970. Ils attirent aujourd'hui, outre des randonneurs et autres joggeurs, une faune exceptionnelle parmi laquelle de nombreux batraciens et oiseaux. A cette image, ils abritent l'une des colonies de hérons cendrés les plus importantes de la Sarthe. En effet, après la protection de l'espèce en 1974, les colonies de hérons qui avaient quasiment disparu au début des années 1970 purent se développer à nouveau en Sarthe. Ils nichèrent d'abord aux étangs de Loudon

où quelques nids furent repérés en 1982. Ensuite leur population se développa jusqu'à atteindre soixante couples en 2008. Si aujourd'hui l'espèce n'est plus menacée, elle a beaucoup diminué ces dernières années sur les étangs suite à l'évolution de l'environnement. Les hérons nichaient initialement dans les saules au fond des étangs mais les fientes finirent par faire crever ces arbres, ce qui entraîna le déplacement des nids dans les pins maritimes alentour, moins propices à leur construction. Le nombre de couples nicheurs diminua de moitié entre 2008 et 2014 selon une enquête coordonnée par la



**Les étangs de Loudon : héron cendré.**  
© Roland Pellion.



**La Vallée, 1969.** Fonds photographique Charles Mayer (1912-1998), coll. privée.



**Bloc de grès aux Loudonneaux.**  
© Perche Sarthois.



**La pierre "à Sénéchal" aux Loudonneaux.**



**Chemin des Rochers, maison "aux balais", 1969.** Fonds photographique Charles Mayer (1912-1998), coll. privée.

LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux). Les étangs abritent aussi de nombreuses autres espèces comme le canard colvert, le foulque, l'aigrette ou encore les majestueux cygnes tuberculés (originaires d'Asie mais bien acclimatés dans cet environnement), auxquels se sont adjoints ces dernières années de redoutables cormorans et des mouettes.

*Montez la côte en longeant le bas-côté afin de rejoindre à un peu plus de 300 mètres sur la droite le chemin des Rochers. Avant d'y arriver, vous apercevrez sur la gauche l'ancienne ferme de la Vallée.*

## 2 LA VALLÉE, N°5678

Cette maison passe pour avoir été un relais de diligence avant de devenir un café-épicerie. La dernière personne native des Loudonneaux à l'avoir occupée est Madame Rousteau, qui vivait chichement de son potager et de l'élevage de volailles jusque dans les années 1970. Le cliché pris par Charles Mayer en 1969 a permis de sauvegarder la mémoire du lieu, vendu en 1980. Malgré sa restauration les années suivantes, l'ensemble composé de volumes imbriqués, ajoutés au gré des besoins, est encore représentatif de l'architecture rurale locale et de son évolution. En 1836, la Vallée était partagée en trois

propriétés distinctes, comme le laisse percevoir la façade où l'on devine encore différentes unités d'habitation.

*Juste après, empruntez sur la droite le chemin public qui conduisait jadis des Rochers au Gué Boussas.*

## 3 LES ROCHERS

Ce toponyme évocateur fait référence aux énormes blocs de grès qui affleurent et rendent très difficile l'exploitation du sol. Les blocs les plus gros que vous verrez en haut du chemin servirent d'abris pour les habitants lors de la Seconde Guerre mondiale par crainte des bombardements sur le camp

d'Auvours voisin. Ailleurs dans le hameau des Loudonneaux, d'autres blocs de grès, au-dessus d'une excavation, servirent de loge à une certaine Madame Caltré, ou Calté, et à Monsieur Sénéchal dans les années 1950, preuve de l'indigence de certains habitants des Loudonneaux. L'endroit est d'ailleurs encore connu des habitants sous l'appellation "la Pierre à Sénéchal". Jusqu'au troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle, les paysans de la contrée qui n'avaient pas les moyens de s'installer ailleurs, essayèrent de tirer profit de ces terres, comme nous le montre une archive familiale sur laquelle on voit au début du XX<sup>e</sup> siècle un homme

s'échiner à concasser et extraire des blocs de pierre à la houe dans le but de cultiver la parcelle en face de la maison du haut des Rochers. Ainsi, là où s'affichent désormais d'imposants pavillons arborant fièrement quelques pierres levées en guise d'étendards décoratifs, tout n'était encore que terrains agricoles entourés de bois dans les années 1960-70. Néanmoins, sur ce chemin, deux maisons anciennes sont encore conservées. La première à droite est encore connue des habitants comme la maison "aux balais".

## 4 LA MAISON AUX BALAIS, N°32

Cette appellation vient du fait que la famille Plisson, cultivateurs aux Rochers (site de la maison en haut, à gauche du chemin) se servait du lieu, jusque dans les années 1950, pour fabriquer et remiser des balais de bouleaux et de bruyère. Cette production était un complément de revenu pour ces paysans modestes. Cet exemple illustre bien le mode de vie des habitants qui développaient toutes sortes d'activités accessoires en lien avec leur environnement. Certains récupéraient du houx dans les bois et le vendait au marché des Jacobins tandis que d'autres se mettaient même

dans l'illégalité en pratiquant le braconnage des petit et gros gibiers dans les bois, ce qui donna pendant longtemps mauvaise réputation au hameau des Loudonneaux. En 1836, la "maison aux balais" était classée comme loge, soit la plus modeste des habitations, souvent de construction légère en végétaux et en terre. Mais en 1854, une nouvelle construction qualifiée de maison coexistait avec la loge. C'est probablement l'actuelle maison ancienne dont le volume principal correspond bien à cette époque de construction. Le site fut vendu dans les

années 2000 à de nouveaux propriétaires qui firent alors le choix de reléguer la maison, avec son four à pain au pignon, en annexe d'une construction nouvelle.

## 5 SECONDE MAISON DES ROCHERS

Un peu plus haut sur gauche vous verrez la seconde maison conservée du site des Rochers. Orientée au sud comme la précédente, elle figure sur le cadastre de 1836, où elle coexistait alors avec un ensemble de neuf logis construites au bout du chemin sur le plateau. Ces habitations, points d'ancrage de petites exploitations agricoles, furent



Les Loudonnois, bois de pins maritimes. © Roland Pellion.



Biche et son faon dans les bois de Saint-Mars. © Roland Pellion.



Gemmeur dans les Landes. Gravure de Gustave de Galard (1779-1841). Wikimedia.



Branche de bouleau. Dessin de Dominique Mansion.



Extrait du plan cadastral de 1836. Les Bouleaux. Section E1 des Loudonnois. Archives Départementales de la Sarthe, PC 303 017.

peu à peu délaissées au moment de l'exode rural à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent plusieurs déclarations de démolition au cadastre. Quatre de ces maisons accompagnées de dépendances agricoles autour de la cour des Rochers sont attestées par des documents du XVII<sup>e</sup> siècle. L'une d'elles était alors nommée "la maison neuve", preuve que le hameau était dans sa phase d'extension à ce moment-là. Ainsi se constitua un véritable hameau agricole aux Rochers. Mais par le jeu des partages successifs, les petites exploitations se morcelèrent au fil du temps au point de ne plus être

viables. Ces fermes vivaient principalement de la culture du seigle, céréale la plus adaptée à la pauvreté du sol, et d'un peu d'élevage. Aux Rochers, la dernière ferme correspondant à la maison actuellement conservée cessa son activité au début des années 1980.

*À l'angle des Rochers, après la maison, tournez à gauche pour poursuivre le parcours en suivant le chemin balisé en jaune en direction des Bouleaux. Vous traverserez les bois sur environ 800 mètres. Au premier carrefour, suivez à nouveau le balisage jaune mais au second, quittez-le pour prendre à droite sur*

*30 mètres environ avant de tourner à gauche en direction des Bouleaux.*

En quittant le plateau vous laisserez derrière vous les bois taillis composés de châtaigniers et autres essences de feuillus pour les bois de pins maritimes.

## 6 LES PINS DE LOUDON

Comme il a déjà été signalé plus haut, le pin maritime, souvent appelé improprement en Sarthe sapin, fut introduit dans le Maine au XVIII<sup>e</sup> siècle à la suite des travaux de Louis-François de Turbilly dans le Baugeois, à partir de l'observation des pins du Bordelais. Aussi, nombre de landes à Saint-Mars étaient déjà plantées en pins maritimes lors de l'élaboration

du cadastre en 1836, époque à laquelle cette culture couvrait 1031 hectares, soit beaucoup plus que toutes les autres sortes de bois réunies, taillis, aulnaies, broussailles et semis de châtaigniers qui couvraient seulement 415 hectares. Toutefois, il restait encore sur la commune 145 hectares de landes, ensemencées en pins par la suite. De fait, la culture du pin fut perçue comme une aubaine par les propriétaires qui virent là l'occasion de rentabiliser des terres non valorisables à un moment où l'essor démographique sans précédent entraînait des besoins importants en bois.

S'accommodant des terres sablonneuses et de croissance rapide, le pin offrait de nombreux avantages d'où l'extension accélérée de sa culture. Le principal propriétaire des pinèdes, M. de Nicolaÿ, propriétaire des bois de Loudon fit même l'essai du gemmage pour en récolter la résine, très recherchée jusqu'au développement de l'industrie pétrochimique, pour sa transformation par distillation principalement en colophane et en essence de térébenthine. Pour ce faire, il s'appuya sur la famille de résiniers Faulon, venue de Seignosse dans les Landes, qui pratiqua cette activité dans les bois de Loudon en 1928 et 1929.

## 7 LES BOULEAUX, N°519, CHEMIN DES PIÈCES

Cette maison, présente sur le cadastre de 1836, offre des caractéristiques proches des logis précédents et du secteur en général. En effet, elle est composée d'un volume construit en rez-de-chaussée et très allongé, abritant l'habitation et, dans le prolongement, des dépendances aujourd'hui intégrées au logement. Cette maison qui devait constituer un petit bordage fut agrandie sur l'arrière et complétée d'autres bâtiments servant de dépendances par la suite.

Ce lieu doit son nom à l'importance des bouleaux à proximité. Le bouleau se place en Sarthe au troisième rang des lieux-dits empruntés aux arbres après le chêne et l'aune, ce qui en fait un marqueur dans le paysage et la géographie locale. L'ethnobotaniste Pierre Lieutaghi écrivait dans *La plante compagne*, à propos du bouleau : "arbre pionnier des terres acides les plus maigres, dans les climats suffisamment pluvieux, le bouleau a bénéficié des cultures sur brûlis qui, après le bref épisode de fertilité propice à l'épeautre ou au seigle, laissaient le sol encore plus appauvri qu'avant les feux". Sans que l'on puisse l'assurer, il

est possible que cette assertion explique la présence importante des bouleaux dans ce lieu où le développement humain s'accompagna de défrichements dans le but de valoriser les landes. Son déploiement sur les landes sied bien à son besoin de lumière. Arbre des terres pauvres, son bois fut utilisé pour toutes sortes d'usages et il y a lieu de penser que les habitants des Bouleaux l'exploitèrent par le passé.

*Après les Bouleaux, faites environ 250 mètres sur le chemin goudronné, puis prenez à gauche en direction de la Préfecture qui*



La Préfecture : dessin de Roger Verdier, in *La glèbe cénomane, Prosper Bérroux, roi des Loudonneaux, Le Râcaud, 1975.*

La Préfecture : vue actuelle.



Prosper Bérroux, dessin de Roger Verdier, in *La glèbe cénomane, Prosper Bérroux, roi des Loudonneaux, Le Râcaud, 1975.*



Extrait du plan cadastral de 1836. Grand Bois-Loudon. Section E1 des Loudonneaux. Archives Départementales de la Sarthe, PC 303 018.

se trouve à l'angle de la route très passante des Loudonneaux à Saint-Mars.

## 8 LA PRÉFECTURE, N°4655

Aucune construction n'existait à cet endroit en 1836; seule une maison apparaissait sur la droite au début du chemin des Pilans. La parcelle de La Préfecture, qualifiée de terre labourable en sapinière, est alors appelée la Grande Pelouse. La construction de la maison fut déclarée par Louis-François Lehoux, puisatier en 1850; elle prit alors l'appellation "La Préfecture".

Le choix de ce toponyme n'est peut-être pas sans rapport avec le caractère impétueux, voire subversif, prêté par Roger Verdier aux habitants des Loudonneaux dans son roman *Prosper Bérroux, roi des Loudonneaux*, dans lequel il justifie l'appellation "la Préfecture" par le cafetier du lieu : "un certain Coulon qui il y a cent ans, administrait le hameau en réglant les conflits, prononçant les mariages et faisait œuvre de charité auprès des plus pauvres selon sa propre loi et ses propres méthodes". Si le récit de Verdier est une fiction, celle-ci lui fut inspirée par les habitants du hameau qu'il connaissait bien. En effet, il

vécut dans son enfance à Saint-Mars, puis il vint s'installer en 1941 au moulin des Foulereux sur la commune de Parigné-L'Evêque tout près des Loudonneaux dont il affectionnait la population composée à l'époque d'humbles et de quelques marginaux rebelles à l'autorité. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Préfecture appartenait à M. de Nicolaï, déjà propriétaire alentour, qui la revendit par la suite. Le café n'existe plus depuis 1962 environ; seules les annexes de l'autre côté de la route sont restées dans l'état du début du XX<sup>e</sup> siècle au point

d'être aujourd'hui presque ruinées. En revanche la maison est désormais rénovée. *Traversez prudemment pour prendre à gauche en passant devant l'abribus. Longez la route sur environ 500 mètres; vous apercevrez alors à gauche un calvaire au bout d'un chemin, il signale la présence de l'ancienne chapelle des Loudonneaux.*

## 9 SITE DE L'ANCIENNE CHAPELLE DES LOUDONNEAUX

Le hameau des Loudonneaux, perçu dans le passé par les autorités comme un espace interlope dont la population était plus prompte à croire aux superstitions qu'à une pratique

religieuse encadrée, ne disposait pas de lieu de culte au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour pallier cette situation le curé de Saint-Mars, Louis Bertin, assisté de son vicaire l'abbé Constant Joly, fit construire une chapelle afin de prêcher et confesser les habitants des Loudonneaux. Cet édifice fut érigé en 1857 à l'emplacement du calvaire actuel, à la croisée du chemin de la Moricière avec la route de Loudon. Elle fut bâtie sur la parcelle de La Bruyère Houssine appartenant à François Cormier et Anne Chevereau qui la donnèrent à la fabrique de Saint-Mars, comme l'indique un

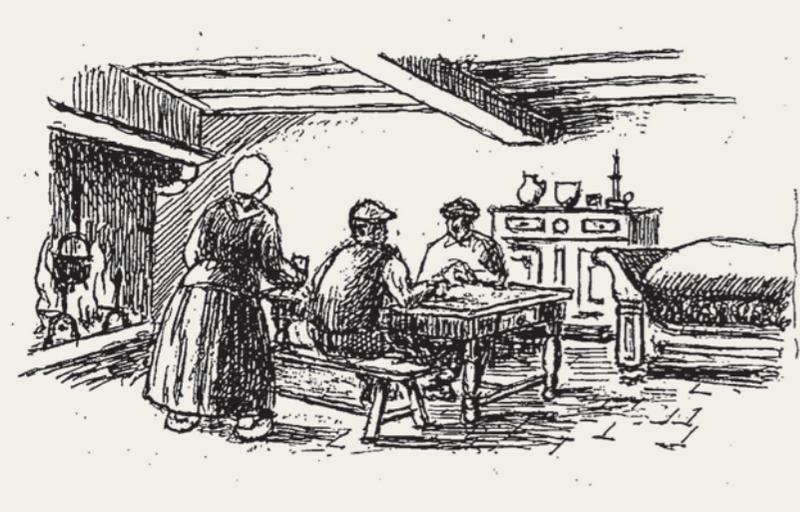
décret de Napoléon du 11 mars 1859. L'édifice, dédié à la Vierge Immaculée, fut consacré par l'évêque Nanquette le 23 juin 1857. À cette occasion une relique de l'évêque Geoffroy de Loudon, détenteur des terres de Loudon et fondateur du prieuré au XIII<sup>e</sup> siècle, y fut déposée. Celle-ci était encore présente lors d'un inventaire réalisé en 1902, dans lequel l'édifice est signalé comme chapelle de secours et ancien lieu de pèlerinage. Nous ne conservons aucune représentation ni description de cette chapelle délaissée après la loi de séparation des Eglises et de l'Etat de 1905 et arasée en 1933. Les plus belles pierres ainsi que la cloche provenant de l'église

de Saint-Denis-du-Tertre furent offertes pour la construction du centre Gallouedec à Parigné-l'Evêque. *Poursuivez sur environ 120 mètres, puis prenez le chemin de Grand Bois Loudon sur la droite. Au bout de 300 mètres environ, dans la montée, vous atteindrez l'ancienne ferme de Grand Bois Loudon.*

## 10 GRAND BOIS LOUDON

C'est "Le palais de Prosper" (Bérroux) dans le roman de Verdier dans lequel il décrit l'endroit et les lieux environnants. Ainsi, il signale une maison modeste dissimulée dans la campagne au milieu des

bois et de petites parcelles cultivées de choux-vache, de seigle clairsemé, de lisettes (betteraves), de méricain (nom local du trèfle incarnat) qui correspond également aux autres petites fermes du secteur à l'époque : "l'abri de paille sur quatre poteaux ivres. Le pignon d'ocre clair que couronne le cube ébréché d'une cheminée (le four au pignon), le toit de tuiles amarante et violet, la porte en grisaille livrant un carré noir (battant du haut toujours ouvert), la croix claire de la petite fenêtre". Cette maison de Grand Bois Loudon, comme

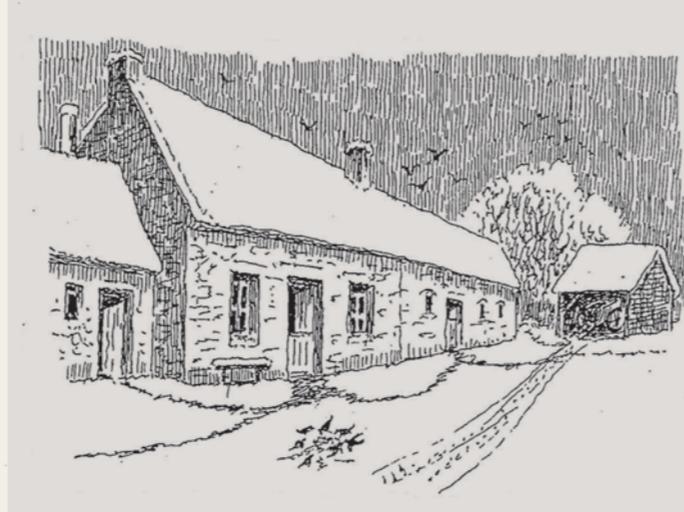


Grand Bois-Loudon, vue intérieure de la maison, dessin de Roger Verdier, in *La glèbe cénomane*, Prosper Bérroux, roi des Loudonneaux, Le Râcaud, 1975.

toutes celles qui n'ont pas définitivement disparu, a changé au fil du temps. En effet, sur la cinquantaine d'habitations recensées aux Loudonneaux vers 1840, Roger Verdier n'en mentionne, en 1984, qu'une douzaine modernisées et dont les habitants travaillaient déjà presque tous à l'extérieur. Les seules fermes qui subsistaient alors tant bien que mal étaient Les Rochers, la Ricordière et Grand Bois Loudon, ces deux dernières occupant ensemble une douzaine d'hectares. Par la suite, la ferme de Grand Bois

Loudon fut à son tour abolie. Le paysage alentour se ferma peu à peu, gagné par la friche et la forêt, comme d'autres endroits des Loudonneaux trop escarpés et difficilement accessibles. Néanmoins, la maison de Grand Bois Loudon subsiste; elle est désormais modernisée et orpheline des bâtiments agricoles qui la complétaient, et qui formaient sur le cadastre de 1836 un ensemble structuré autour d'une cour rectangulaire. Elle est toujours habitée par des descendants des Loudonneaux, preuve de l'attachement des habitants à ce terroir si singulier.

À hauteur de la maison, continuez tout droit pour emprunter le sentier balisé jaune et vous



Grand Bois-Loudon, dessin de Roger Verdier, in *La glèbe cénomane*, Prosper Bérroux, roi des Loudonneaux, Le Râcaud, 1975.

enfoncer dans les bois, dans lesquels vous pourrez admirer de très beaux châtaigniers. Attention ces bois sont privés, aussi merci de veiller à rester sur le sentier balisé.

### 11 LES CHÂTAIGNIERS

Au fil du parcours, vous n'aurez pas manqué de remarquer l'abondance du châtaignier aux Loudonneaux. Sa présence s'explique ici par l'acidité du sol sableux et exempt de calcaire. Le châtaignier apparaît ici sous deux formes, la cépée formée en raison de coupes régulières pour servir de bois de chauffage

et de piquets pour les clôtures. Le châtaignier est également présent sous la forme d'arbres de hauts jets dont la culture, probablement pratiquée antérieurement, se développa avec l'essor démographique à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, aux Loudonneaux, le cadastre de 1836 révèle des parcelles plantées de châtaigniers. Ces arbres furent aussi cultivés, disséminés au sein ou en bordure des parcelles comme le montrent de nombreux sujets conservés, même si beaucoup se sont retrouvés intégrés aux bois, suite à l'évolution du paysage. Nombre de ces châtaigniers furent greffés pour être exploités pour leurs fruits appelés improprement



Les Loudonneaux, châtaigniers des Pilans, 1961. Fonds photographique Charles Mayer (1912-1998), coll. privée.

marrons. Plusieurs variétés existaient, mais la plus appréciée est connue sous l'appellation "nouzillard", variété à gros fruits, sans cloison intérieure et au léger goût de noisette. Le châtaignier nouzillard s'identifie aussi à son point de greffe qui forme généralement un bourrelet important au niveau de son tronc. Si la culture des nouzillards s'est surtout concentrée dans le sud Sarthe, elle fut sans doute importante à Saint-Mars, même si leur recensement systématique reste à faire. Certains sujets



Feuilles et bogues de châtaignes. Dessin de Dominique Mansion.

atteignent des tailles spectaculaires; c'est d'ailleurs à Saint-Mars que la SEPENES (Société d'Étude et de Protection de l'Environnement du Nord-Est de la Sarthe) a recensé le plus gros spécimen, d'une circonférence de 10 mètres lors de l'inventaire des arbres remarquables de la Sarthe au début des années 2010. Les nouzillards furent d'un grand secours pour la population pauvre des Loudonneaux à laquelle ils offraient un complément de revenu non négligeable grâce à la vente des fruits sur les marchés jusqu'à la fin des années 1970. Cette pratique était même l'occasion d'une

fête annuelle au hameau, au début de novembre. La dernière eut lieu au Tremblay dans les années 1980. Aujourd'hui ces arbres, dont beaucoup subsistent malgré l'urbanisation progressive du hameau, apparaissent comme les témoins d'un paysage et de modes de vie disparus. Malheureusement, beaucoup sont malades de l'encre, du chancre ou du cynips, faisant craindre leur disparition progressive. Aussi, pour les conserver, il faudra toute la mobilisation des propriétaires



Châtaignier. Dessin de Dominique Mansion.

pour veiller sur des arbres si emblématiques des Loudonneaux. *Poursuivez sur le sentier balisé jusqu'au hameau de la Ricordière.*

L'ancienne ferme de ce nom fut démembrée pour la construction de pavillons ces dernières décennies. Ne reste plus des anciennes constructions qu'un puits et la maison ancienne transformée pour correspondre au standard de l'habitat actuel. *De là, vous redescendrez jusqu'à la route qui vous ramènera à droite aux étangs à environ 500 mètres.*

# Parcours-découverte de Saint-Denis-du-Tertre

Un itinéraire de 4,8 km (1h15 de marche environ) pour découvrir le hameau de Saint-Denis-du-Tertre situé au sud-est du bourg.

Le hameau de Saint-Denis-du-Tertre est sans conteste l'endroit le plus bucolique et préservé de la commune de Saint-Mars-la-Brière à laquelle cette ancienne paroisse fut rattachée par décret impérial du 13 octobre 1809. Saint-Denis-du-Tertre, dont la première mention remonte vers 1100, s'est développée au Moyen Âge sur un promontoire culminant à 108 mètres près de la chapelle. Son essor est sans doute lié à celui du domaine de Saint-Mars, titulaire de la seigneurie de paroisse jusqu'à la Révolution. D'autres seigneuries y possédaient des

terres et des droits féodaux, à l'image du prieuré de Saint-Mars, de La Bécane à Soultré ou encore de la seigneurie d'Ardenay. Le territoire de Saint-Denis se composait sous l'Ancien Régime du bourg, limité à l'église associée au cimetière et au presbytère voisin, et de fermes. Certaines de ces exploitations agricoles avaient le statut de fief, à l'image de la Godairie. Beaucoup de ces fermes furent supprimées avec la création du camp d'Auvours en 1878. La population de Saint-Denis comptait 195 habitants au moment de son rattachement à Saint-Mars. La principale

activité était l'agriculture, favorisée, comparativement à la plus grande partie de la commune de Saint-Mars aux terres sableuses très peu productives, par un sol argileux plus propice à la culture des céréales, notamment du froment, et à l'élevage sur le plateau. Son coteau bien exposé permit de développer des vignes dont le vin était jugé "pas mauvais" par Julien-Rémy Pesche vers 1840. Les dernières vignes disparurent sans doute suite à la crise du phylloxéra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors même

qu'elles étaient déjà concurrencées par les pommiers à cidre. L'activité agricole s'est maintenue jusqu'à nous, surtout par la pratique de l'élevage qui a permis de conserver le paysage de bocage alentour. Ce paysage et la présence des vaches charolaises qui paissent tranquillement dans les prés aux abords de l'église contribuent incontestablement à son charme. Cependant, aujourd'hui, Saint-Denis-du-Tertre est devenu un hameau résidentiel très prisé des néoruraux. Aussi, les parcelles situées au pied de la colline sur la route départementale 83 bis commencèrent à être loties dès

la fin des années 1960, portant actuellement à 130 le nombre de foyers, soit 350 habitants dans le hameau. Pour découvrir Saint-Denis-du-Tertre, rien de tel qu'une promenade depuis l'extrémité de l'Allée de la Forêt. Vous pourrez y stationner aisément pour partir par le chemin rural n°17 de la Bécane, après avoir traversé la route D83 bis. Soyez prudent, l'urbanisation croissante du secteur génère une circulation importante sur cet axe reliant Prigné-l'Évêque à Montfort-le-Gesnois.

En montant par le chemin goudronné, après avoir passé le chemin de la Hellerie, vous aurez une vision intéressante des environs, avec au premier plan le village-rue actuel de Saint-Denis, en face la butte d'Ardenay et, à droite, plus au sud, la butte des Tuffettes. Un peu plus loin, vous passerez au pied de la Bécane.

**1 LA BÉCANE (N° 528)**  
Ce site est appelé sur le cadastre de 1836 "La Petite Bécane". Cette ancienne ferme, exploitée jusqu'en 2000 environ, est issue de la division du fief de La Bécane situé à proximité mais sur la commune voisine de Soultré. Ce fief est

mentionné pour la première fois dans le cartulaire de l'abbaye de la Couture au XIII<sup>e</sup> siècle sous la forme *Begana* puis il varie en *Becquenne* au XIV<sup>e</sup> siècle avant de devenir Bécane écrit avec un seul ou deux "n". Un Jehan de Bequenne, dit seigneur de Saint-Denis et cousin de Huet de Chahannay, seigneur de Saint-Mars, est mentionné au début du XV<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments agricoles, tout particulièrement l'édifice surmonté d'un fenil abritant



Panorama depuis le hameau de Saint-Denis-du-Tertre.



Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre.



Dépendances agricoles de La Bécane à Saint-Mars-la-Brière.  
© Perche Sarthois.



Dessin de La Bouverie par Paul Cordonnier-Détrie.

Archives Départementales de la Sarthe, Fonds Cordonnier-Détrie, 18 J 576.



Point de vue sur la vallée de l'Huisne depuis la Bouverie. © Perche Sarthois.



Détail d'une "trognon" de charme, chemin de la chapelle de Saint-Denis-du-Tertre.



Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : vue depuis le chemin.



Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : façade occidentale.



Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : retable du maître-autel.

l'étable et l'écurie ainsi que le hangar en bois, couverts en tuiles mécaniques dites de Bourgogne, sont représentatifs des exploitations de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle orientées dans la polyculture et l'élevage. La maison, comme les autres bâtiments agricoles, était déjà présente sur le cadastre de 1836. Elle a visiblement été transformée pour plus de confort au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

*Poursuivez votre chemin tout droit en laissant le chemin qui conduisait autrefois de Saint-Denis à Pont-de-Gennes. Dans ce carrefour se situe l'emplacement*

*de l'ancien fief de la Bécane. Puis une centaine de mètres plus loin vous passerez près de l'allée de La Bouverie dissimulée par les bois.*

## 2 LA BOUVERIE

Ce domaine, également appelé Bouverie, est situé à la limite des communes de Saint-Mars-la-Brière et Soultré à laquelle appartient la majorité des constructions. Parmi les bâtiments, on distingue un ancien petit logis, un château et une ferme. Le logis principal apparaît sur le cadastre de 1836 mais ne semble pas beaucoup plus ancien, il trouve peut-être son origine dans le développement du domaine au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, c'est à

cette époque que se multiplient les mentions du fief de la Bouverie, d'abord aux mains de Julien Bleu (1671-1719), sieur de La Bouverie avant de passer à la famille Trotté, suite à l'alliance d'Anne Bleu et de Nicolas-René Trotté en 1748.

L'ensemble est aujourd'hui presque complètement dissimulé par la végétation. On aperçoit toutefois un petit pigeonnier, dont la construction ne paraît pas antérieure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'ancienne ferme. Celle-ci comprend un bâtiment agricole en pans-de-bois hourdis de briques et couvert d'une toiture

débordante, visiblement du début du XX<sup>e</sup> siècle. À proximité, d'autres constructions rurales du domaine de la Bouverie existent encore, bien que délaissées.

*Poursuivez encore un peu sur ce chemin où vous verrez de très beaux chênes avant d'atteindre un joli point de vue sur la vallée de l'Huisne.*

## 3 POINT DE VUE SUR LA VALLÉE DE L'HUISNE

L'intérêt de Saint-Denis-du-Tertre réside dans sa situation de promontoire qui offre différents points de vue, comme celui de la Bouverie situé à une altitude de 127 mètres. Ainsi vous découvrirez

la vallée de l'Huisne et notamment Montfort-le-Gesnois dominé par son château. Montfort est encadré à gauche par la butte de Chanteloup et, vers la droite, par celle de Bouër. Entre ces principaux points de repères, vous devinerez l'autoroute A11 à flanc de coteau et, plus loin, la trouée de la voie ferrée Paris-Le Mans. En dessous, dans la vallée, vous apercevrez la zone industrielle de La Pécardière grâce à la silhouette d'un imposant bâtiment.

*Puis revenez sur vos pas en laissant le premier chemin sur votre gauche pour prendre le*

*second indiquant la direction de la chapelle de Saint-Denis-du-Tertre à 660 mètres.*

## 4 LE CHEMIN DE LA CHAPELLE

Le chemin qui mène à la chapelle est encadré de haies champêtres composées de diverses essences comme les houx, noisetiers, chênes, érables champêtres, charmes dont certains sujets sont traités en "têtards", plus communément appelés localement "trognons" ou "souches". Ces vocables sont liés aux silhouettes de ces arbres modifiées par la coupe régulière de leurs branches, à environ deux mètres de hauteur. En effet, la

cicatrisation des points de taille des branches sur le tronc a fini par former des protubérances très importantes. Cette taille, réglementée par les baux, avait pour but de fournir aux paysans du bois de chauffage, tout en renouvelant la ressource et en préservant l'arbre dont l'abattage était le droit exclusif du propriétaire. Ces usages mis en œuvre pendant l'Époque Moderne eurent cours jusqu'aux années 1970, période de recul du chauffage au bois. Aussi, dans de nombreux endroits, ces

"têtards" n'ont plus été entretenus suffisamment régulièrement, provoquant leur mort prématurée, lorsqu'ils ne furent pas arrachés pour modifier le parcellaire. Ils doivent ici leur salut au maintien de l'élevage.

*De là, vous découvrez déjà la chapelle de Saint-Denis.*

## 5 LA CHAPELLE ET SON CIMETIÈRE

Point de vue sur Saint-Mars et les environs

Avant de vous attarder à la chapelle, vous ne manquerez pas d'admirer le point de vue vers le sud en direction du Mans. Par temps clair, vous pourrez même percevoir les



**Vue sur les hauteurs de Montfort-le-Gesnois depuis la chapelle de Saint-Denis-du-Tertre.**



**Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : vue extérieure, 1956.** Fonds photographique Charles Mayer (1912-1998), coll. privée.



**Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : vue intérieure.**



**Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : huile sur toile, la Trinité, vers 1600.**

tours du quartier des Sablons. Plus près de vous, vous serez d'abord impressionné par cette immensité verte qui révèle, s'il en était besoin, l'importance des bois sur la commune qui couvrent 42 % du territoire communal. Vous verrez au premier plan ceux du château de Saint-Mars d'où émerge le clocher de l'église à peine perceptible et, sur la gauche, ceux de Loudon. Sur la droite, vous devinerez aisément, en-dessous du château de Montfort, l'axe de la route départementale 323 et son cortège de bâtiments industriels qui se dilue à l'approche de l'agglomération

mancelle. Les plus impressionnants sont sans nul doute ceux de la Socamaïne, centrale régionale d'achats des centres Leclerc qui couvre huit départements, soit trente-huit hypermarchés et vingt drives. À droite, dans la vallée de l'Huisne, la papeterie du Bourray, entreprise phare de Saint-Mars-la-Brière, apparaît plus modeste même s'il s'agit d'une usine importante employant actuellement 275 salariés. Enfin, plus haut, légèrement à droite, vous verrez l'ancien château d'eau de Montbeslin et, un peu plus

loin, la plateforme du nouveau forage de Montalon sur une hauteur culminant à 99 mètres.

**Chapelle Saint-Denis, ancienne église paroissiale**

La première mention du site de Saint-Denis dans le cartulaire de l'abbaye de La Couture date de 1100. Elle signale la donation par Galterius Gernon aux moines de cette abbaye de la moitié de sa terre "*apud sanctum Dionisium*", preuve de l'ancienneté du lieu sans que l'on puisse toutefois préciser la date de fondation de la paroisse. Toutefois l'origine romane (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) de l'église ne fait pas de doute. Elle se compose d'une nef

romane de quatorze mètres de longueur par six de largeur, prolongée par un chœur plus bas et plus étroit (trois mètres cinquante seulement) à chevet plat. Ce dernier, très simple, est difficilement datable en l'absence de sources écrites. Enfin dans l'angle nord-est, entre le chœur et la nef, se trouve une sacristie ajoutée au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle. La nef est contreboutée de contreforts entre lesquels de larges baies en plein cintre ont remplacé à l'Époque Moderne d'autres plus étroites, d'époque romane. La façade sud ouvre sur le cimetière par une petite

porte dont le linteau présente la date de 1786. Le pignon ouest est surmonté d'un clocher-mur caractéristique de l'architecture religieuse romane. Ce clocher comprend deux ouvertures abritant chacune une cloche; la plus ancienne, baptisée Jeanne-Marie, fut bénie par l'abbé Duval en 1876, tandis que la seconde fut baptisée par l'abbé Versillé en 1995. Cette dernière fut nommée Marie-Christiane en reconnaissance de l'œuvre accomplie par Mme Langlais et son époux Alfred, membres fondateurs de l'association des Amis de Saint-Denis-du-Tertre, à l'origine de la restauration de l'édifice. En-dessous, le

portail occidental est encadré de deux gros contreforts réunis par un toit en appentis pour former un auvent qui servait sous l'Ancien Régime à abriter les réunions de la communauté d'habitants. Ce type d'auvent était qualifié comme ses homologues, plus fréquemment construits en bois, de "balet". Selon Paul Cordonnier-Détré, le portail présentait autrefois le chronogramme, aujourd'hui illisible, 1817, date probable de sa réfection.

L'intérieur de l'édifice est surtout marqué par des aménagements consécutifs à la Contre-Réforme. Toutefois, quelques traces d'aménagements réalisés vers 1500 à la faveur de la paix et de l'essor économique sont encore visibles, comme en témoignent, dans le chœur, les crédences-lavabos au décor gothique, dont seule celle de droite est authentique. Le reste du mobilier, composé essentiellement du retable du maître-autel et des retables latéraux, date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils furent quelque peu modifiés au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montrent les angelots du fronton du maître-autel et l'apport de statues de plâtre.

Délaissée après le rattachement de Saint-Denis à Saint-Mars en 1809, l'église était au début du XX<sup>e</sup> siècle en mauvais état lorsque quelques habitants et "amis" de Saint-Denis décidèrent de la sauver. Ainsi, la création de l'association des Amis de Saint-Denis-du-Tertre en 1964 permit d'entreprendre sa restauration progressive. Les travaux intérieurs mirent au jour des traces de remaniements en haut de la nef, preuves de l'évolution de l'édifice à différentes époques. La restauration fut également



**Chapelle de Saint-Denis-du-Tertre : détail des peintures murales.**



**Le Prieuré, ancien presbytère : cheminée fin XVIII<sup>e</sup> siècle.**



**Le Prieuré : vue extérieure de la façade au début du XX<sup>e</sup> siècle.**



**Le Prieuré : escalier fin XVIII<sup>e</sup> siècle.**



**La Godairie : essai de restitution du logis et de ses annexes d'après le cadastre de 1836.** Réalisation Mathilde Taupin / www.morfoze.com

l'occasion de dégager, au début des années 2000, un décor peint. Ces peintures sont constituées de motifs ornementaux de la fin du Moyen Âge sur le mur diaphragme, et de restes d'un bandeau peint dans le chœur aux armes d'un personnage important à l'occasion de son décès (litre funéraire). En outre, une huile sur toile de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle, représentant la Trinité, fut découverte clouée sur le mur derrière un tableau moderne placé sur la contre-table du maître-autel. Cette toile fut remise en valeur après sa restauration en 2014.

Le charme de l'édifice est lié à sa simplicité et à son environnement préservé, auquel participe indéniablement le cimetière de Saint-Denis, l'un des rares à être conservé dans son emplacement d'origine, à proximité de l'église, comme il était de coutume jusqu'à la fin de l'Époque Moderne. Toujours en usage actuellement, il conserve quelques stèles anciennes à l'ouest et les tombes modernes de quelques privilégiés, habitants du hameau de Saint-Denis ou membres de l'Association des Amis de Saint-Denis-du-Tertre. *Traversez le cimetière, puis faites quelques pas sur la gauche et*

*traversez prudemment la route départementale 267 qui mène à Soultré, pour emprunter le chemin dit du prieuré, que vous longerez immédiatement à droite.*

## **6 LE PRIEURÉ, ANCIEN PRESBYTÈRE DE SAINT-DENIS, N° 2**

Située au sud du cimetière, cette grande bâtisse est l'ancien presbytère de Saint-Denis-du-Tertre. Le lieu prit le toponyme "Prieuré" à l'initiative d'Alfred Langlais qui le racheta en 1953 et le restaura par la suite. Le site se compose d'un grand logis à

étage couvert d'un toit à croupes complété de deux petites lucarnes. Le volume et sa façade percée de baies à linteaux délardés en font un édifice caractéristique du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'Église reconstruisit nombre de presbytères et autres prieurés dans le Maine, ce qui explique sans doute des similitudes architecturales avec le prieuré de Saint-Mars avant sa destruction. Un article de presse de 1962 relatant la découverte d'une tuile, conservée sur place, portant la mention *Doyet, 16 septembre 1780*, corrobore, si ce n'est la construction, la réfection en tuiles de sa couverture.

Les travaux du troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle n'apportèrent pas de modification majeure à l'édifice, à l'exception de la suppression d'une lucarne centrale, plus importante que les deux latérales conservées, et la transformation de l'extension sur le flanc gauche de la maison. La distribution intérieure du logis semble conservée. Ainsi, au centre, l'entrée, renfermant un escalier à balustres en bois du XVIII<sup>e</sup> siècle desservant l'étage, ouvre, de chaque côté, sur une pièce conservant une cheminée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les dépendances

rurales figurant sur le cadastre de 1836 avaient déjà disparu ; actuellement seul le puits est conservé.

*Poursuivez par le chemin pour redescendre la colline. Vous passerez près d'anciens bordages comme la Hailerie ou le Buisson, dont on ne peut guère soupçonner la fonction ancienne tant leur modernisation ces dernières décennies fut importante. Plus vous vous approchez de la route départementale 83 bis, plus l'urbanisation sera dense. Toutefois, après avoir laissé le chemin du Buisson sur votre droite, vous arriverez à hauteur de la plus ancienne construction du hameau des Godairies.*

## **7 LA GODAIRIE, N° 161**

Situé en retrait du chemin, ce site se singularise des lieux alentour par la présence d'un logis à étage construit partiellement sur cave et surmonté d'un toit très pentu, aspects révélateurs des logis seigneuriaux de la fin du Moyen Âge. Cet édifice semble avoir été complété sur l'arrière en plusieurs phases. Au corps principal s'ajouta une sorte d'aile basse sur cave encore conservée. En revanche, il existait, sur le cadastre de 1836, un bâtiment carré

servant autrefois de chapelle, d'après d'anciens habitants du lieu. Cette construction était reliée, à l'angle, à un corps allongé renfermant des soues. Ces deux adjonctions furent détruites après l'abandon de l'activité agricole et la vente du site en 1986. Cette campagne fut aussi l'occasion de supprimer un four situé au pignon ouest, qui semble avoir succédé à un autre situé au pignon est en 1836. Malgré d'importantes modifications du logis, la façade conserve encore ses ouvertures anciennes encadrées de grès roussard et de calcaire, dont certaines sont encore pourvues



La Godairie : vue actuelle.



La Godairie : fenêtre à encadrement de grès roussard.



Vue depuis le chemin descendant de la chapelle vers les Godairies.

de grilles. L'étude du plan de l'édifice associé à une lecture archéologique du bâtiment a permis à Mathilde Taupin un essai de restitution de l'élévation telle qu'elle pouvait apparaître au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce logis était le point d'ancrage du fief de la Godairie, possession, comme la Bouverie au XVIII<sup>e</sup> siècle, de la famille Trotté.

Poursuivez votre parcours pour rejoindre la route au carrefour de la route 83 bis.

### 8 MAISON N° 2308, ANCIEN CAFÉ

Aucun bâtiment ne figure à cet endroit sur le cadastre de 1836. Cette maison fut probablement construite en 1880 comme l'indique le chronogramme au-dessus de la porte. Elle reste à peu près inchangée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle avec son toit à croupes, à faibles pentes couvertes d'ardoises à deux épis de zinc et sa façade très sobre. Devenue une simple habitation depuis longtemps, l'élévation actuelle conserve la trace de l'inscription *Café restaurant de Saint-Denis-du-Tertre*. Sa construction n'est

peut-être pas étrangère à la création deux ans plus tôt du camp d'Auvours, dont la proximité assurait une clientèle complémentaire à celle des habitants du hameau de Saint-Denis, comme le montre une

carte postale ancienne intitulée *Après la soupe* et sur laquelle posent des militaires.

*Prenez à droite pour rejoindre l'Allée de la Forêt par la voie douce longeant la route.*



Ancien café de Saint-Denis-du-Tertre.

### Laissez-vous conter Le Pays du Perche Sarthois, Pays d'art et d'histoire...

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes du Pays, du printemps à l'automne pour le public individuel et toute l'année pour les groupes.

### Le Pays d'art et d'histoire, c'est également un service éducatif

A destination des scolaires, de la maternelle à la terminale. Il propose des parcours, des ateliers, des journées et des classes du patrimoine pour une approche sensible et active du patrimoine, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

### Le Pays du Perche Sarthois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 188 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur, Le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.

### Pour tout renseignement

#### Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun,  
72404 La Ferté Bernard cedex  
T. 02 43 60 72 77  
perche-sarthois@orange.fr  
www.perche-sarthois.fr  
www.facebook.com/perchesarthois

#### Mairie de Saint-Mars-la-Brière

36 rue de Paris  
72 470 Saint-Mars-la-Brière  
T. 02 43 89 70 23  
www.saint-mars-la-briere.fr  
contact@smlb.fr





“ELLE SE DRESSE TOUTE EN TEINTES DISCRÈTES BLEUES ET GRISSES QUI S’HARMONISENT AVEC LE DÉCOR DE VERDURE DE L’ÉTENDUE DE L’HORIZON BRUMEUX OÙ L’ON DEVINE LES CONTREFORTS LOINTAINS DU PERCHE...”

Extrait d'un article du Maine Libre, le 30. 07. 1952

### **Saint-Mars-la-Brière, parcours-découverte**

Que vous soyez habitant ou visiteur de passage, ce document est fait pour vous. Il a pour but de vous faire découvrir l'histoire et le patrimoine de la commune de Saint-Mars-la-Brière sous la forme de balades pédestres.

Après une introduction générale sur la commune, ce livret vous propose trois promenades, l'une dans le bourg (3,5 km / 45 mn de marche environ) et deux au sein des principaux hameaux des Loudonneaux (4 km / 1h de marche environ) et de Saint-Denis-du-Tertre (4,8 km / 1h15 de marche environ).

.....  
*Les itinéraires proposés empruntent une sélection de chemins et de petites routes; ils peuvent recouper en partie les circuits de randonnées pédestres mais ils ne font l'objet d'aucun balisage spécifique. Suivez scrupuleusement le fil de parcours détaillé dans le texte et référez-vous aux cartographies du document.*

*Majoritairement privés, les lieux commentés sont plus ou moins visibles de la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l'intérieur des propriétés et de respecter l'intimité des habitants.*

Découvrez le Perche Sarthois sur votre smartphone ou sur votre tablette en flashant ce QR Code !



Publication réalisée grâce au concours financier de la Région des Pays de la Loire et du Ministère de la Culture.

